La Crète devant l'image

John Grand-Carteret

LIBRARY

OF

PRINCETON UNIVERSITY

JOHN GRAND-CARTERET

la Crète devant l'Image

PARIS
Société française d'Éditions d'Art
L.-Henry May
Rue 11, rue Saint-Benoît

Société française d'Éditions d'Art

à ma bien chère mère
Ce plaidoyer en images
pour la défense du faible
contre le fort
Son fils qui ne cesse de
penser à elle
J. Grand-Carteret
1 Juin 97

La Crète

devant l'Image

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

SUR LA CARICATURE ET L'IMAGERIE

Les Mœurs et la Caricature en Allemagne, en Autriche et en Suisse (Louis Westhausser, éditeur), 1885. In-4°. . . . . 30 fr. »

Les Mœurs et la Caricature en France. Librairie illustrée, 1888. In-4°. . . . . 40 fr. »

Bismarck en Caricatures, Perrin et Cie, éditeurs, 1890. In-18. . . . . 3 fr. 50

Crispi, Bismarck et la Triple Alliance en Caricatures. Ch. Delagrave, éditeur, 1891. In-18. . . . . 3 fr. 50

Wagner en Caricatures. Librairie Larousse, 1891. Petit in-4°. . . . . 4 fr. »

Les Caricatures sur l'Alliance franco-russe. Librairies-Imprimeries réunies. In-8°. . . . . 1 fr. 50

L'Année en Images, 1893. (Seule année.) Librairies-Imprimeries réunies. Petit in-4°. . . . . 2 fr. »

Napoléon en images. Estampes anglaises. Portraits et Caricatures. Firmin Didot et Cie, 1895. In-4°. . . 5 fr. »

Vieux papiers. Vieilles Images. Cartons d'un Collectionneur. Levasseur et Cie 1895, In-4° . . . . . 20 fr. »

Le Musée pittoresque du Voyage du Tsar. Charpentier et Fasquelle, 1896. In-12. . . . . 2 fr. 50

Digitized by Google

Digitized by Google

Mimi Pinson. — Ne compte pas sur moi, pauvre chérie ; mes lions, hélas ! n'ont engendré que des veaux !

Dessin d'Adolphe Willette. (*Le Rire*, 6 mars.)

Digitized by Google

JOHN GRAND-CARTERET

La Crète

devant

l'Image

150 Reproductions

de Caricatures Grecques, Françaises, Allemandes, Anglaises, Autrichiennes, Hongroises, Bohémiennes, Danoises, Espagnoles, Italiennes, Russes, Suisses, Américaines.

PARIS
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉDITIONS D'ART
L.-HENRY MAY
9 et 11, rue Saint-Benoît

Digitized by Google

A LA MÉMOIRE DES HÉROS GRECS

Morts pour l'indépendance de leur Patrie

(1821-1829)

A SA MAJESTÉ LE ROI DE GRÈCE

GEORGES Ier

ET AU PEUPLE GREC

Ces pages

et ces images

sont dédiées.

J. G-C.

1667
.405

900721

Horribles Massacres en Orient

GUERRE D'EXTERMINATION

300.000 Habitants tués et massacrés

BLOCUS ET BOMBARDEMENT

LA GRÈCE ET LA TURQUIE (Mobilisation générale)

A feu et à sang ! Vaincre ou mourir !

Lutte pour l'indépendance. Combat à mort. Horrible Carnage

Guerre d'extermination

LA RÉPONSE DE LA GRÈCE A L'EUROPE

Reproduction d'un grand placard crié et colporté dans les rues de Paris. L'original mesure 65 centimètres sur 1 mètre.

Digitized by Google

Le feu grec.

Si Mme Europe n'aboutit à rien avec sa seringue, il faudra bien que la diplomatie s'amène avec son artillerie.

(*Der Junge Kikeriki*, 23 février 1897.)

L'Image et la Grèce

DE 1821 A 1870

Ce n'est point la première fois que la Grèce et la Crète prennent place devant l'image. D'abord durant la période héroïque, ce furent les portraits des héros, les combats, les actions d'éclat, les vues et les types des lieux célèbres qui revenaient, pour ainsi dire, à la vie, qui opéraient en Europe une nouvelle et seconde renaissance.

Après Rome, Athènes.

Après l'antiquité classique, un peuple disparu se reprenant, s'essayant à vivre de la vie moderne sur ce même sol jadis si fertile en grands événements.

Longtemps durant, les images, les représentations figurées de la bataille de Navarin brillèrent sur les

murs des auberges à côté des actions d'éclat de Napoléon Ier ou du sujet classique : « Frédéric le Grand et le meunier de Sans-Souci. » Partout se répandaient les traits des nouveaux héros ; partout se publiaient et se vendaient des portraits de Botzaris, le héros de Missolonghi, de Canaris, de Colocotroni, de Mavrocordato, celui-là même que Byron avait appelé le Kosciuszko, le Washington des Grecs.

La liberté grecque vint en un jour propice, au moment où le grand mouvement libéral de 1830 secouait tous les esprits. Littérature, poésie, imagerie, tout cela vibrait ; tout cela célébrait à sa façon les actions d'éclat de ceux qui, alors, aux yeux de l'Europe surprise, ennuyée peut-être, mais captivée quand même, étaient loin d'être des brigands.

Raffet, le peintre des grandes journées révolutionnaires, prit ses crayons, et deux pierres virent le jour : *Communion des Grecs à Missolonghi, — le Fils du brave Canaris apostrophant un musulman.*

La communion des Grecs ! Jours héroïques, époque vraiment grande, animée d'un souffle puissant. La communion des Grecs ! cela devint la Bible de l'humanité enchaînée ; l'icone sacrée des Polonais, des Irlandais, de tous les peuples luttant pour la conquête de leur indépendance. Admirée, vénérée à Paris, elle rehaussait les courages à Varsovie et à Dublin.

Et ce mouvement dura longtemps. Après *la Grèce recouvrant la vue*, une grande image symbolique de 1831 vinrent les estampes défendant la liberté crétoise,

— Ah ça, est-ce que vous n'allez pas vous tenir tranquilles, maintenant que vous avez un roi? J'ai bien autre chose à faire que de m'occuper de vos petites affaires, petits méchants.

Composition de Darjou. (*Le Charivari*, 28 juillet 1863.)

* En 1863, comme en 1866, comme en 1881, comme en 1897, le langage de l'Europe vis-à-vis de la Grèce fut donc toujours identique :

« Tenez-vous tranquille, laissez-nous tranquille. Vous avez un roi, que faut-il de plus à votre bonheur ? »

L'Espagnol. — Bien sûr qu'elle va me donner aussi mes étrennes.

Composition de C. Vernier. (*Le Charivari*, 1863.)

* Les îles Ioniennes, propriété de Venise jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, et qui, à deux reprises (1797-1799, 1807-1815), appartinrent à la France, se trouvaient, depuis les traités de 1815, sous le protectorat anglais et y restèrent jusqu'au moment où l'Angleterre les rendit à la Grèce en 1863, selon l'engagement qu'elle avait pris si les Grecs, alors à la recherche d'un souverain, choisissaient comme roi le candidat des puissances. C'est à cela que fait allusion la composition de Vernier, laissant à entendre qu'Albion pourrait bien, tandis qu'elle est en veine de générosité, rendre Gibraltar à l'Espagne.

publiées entre 1835 et 1842 : *la Crète enchaînée appelant la liberté, — la Crète tendant les bras à la Grèce, — la Crète brisant ses chaînes*, et autres grandes allégories lithographiées, généralement vendues au profit des Candiotes.

Puis le mouvement généreux parut se ralentir, la Grèce faisait ses premiers pas dans le monde ; la Crète, encore une fois étouffée dans ses appels à l'Europe, retombait sous le joug, et il fallut certains événements, certains actes particuliers du gouvernement hellénique pour que la Grèce prît place à nouveau dans l'image.

Mais, cette fois, ce devait être sous une forme différente : par la caricature, par le crayon des humoristes annotant, au jour le jour, ces divers événements.

D'abord, en 1854, les affaires d'Orient : la Grèce, poussée par la Russie, cherchant à profiter de l'occasion pour s'arrondir, pour réaliser son rêve. D'avril à juin, ce sont quelques amusantes caricatures de Cham, de Daumier, de Vernier : la Russie faisant sauter les Grecs dans la poêle, le tsar Nicolas montrant au roi de Grèce Byzance avec la couronne d'empereur — une réédition du Bas-Empire, — le pauvre Othon pincé au piège Nesselrode, s'étouffant en voulant manger de la brioche faite par l'empereur de Russie, et finalement se trouvant jouer, par terre, le rôle classique du monsieur entre deux fauteuils.

Mais Cham ne pouvait pas laisser passer pareille occasion sans lancer contre les Grecs une de ces

pointes qui, dès ce moment, faisaient le bonheur des commis-voyageurs habitués des tables d'hôte. Cela s'appelle : *Inconvénient de marcher au premier rang dans l'armée révolutionnaire grecque* et représente les Grecs du second rang perquisitionnant dans les poches de leurs camarades du premier rang. 1862 complétera cela en nous montrant « les Grecs au jeu ou le jeu des Grecs ».

1862, à la fois l'année du réveil du panhellénisme et du renversement d'Othon. Caricature abondante, dans le *Charivari*, sur laquelle on voit sans cesse apparaître John Bull. C'est qu'il tenait alors la corde, le brave Anglais, remplaçant le Russe pour l'instant remisé au second plan. Il avait beau manifester pour la Turquie, la Grèce se sentait quand même attirée vers la patrie de Byron, allant jusqu'à faire offrir la couronne au prince Alfred, second fils de la reine Victoria. L'Angleterre ne donna pas de roi à la Grèce, mais elle lui céda les îles Ioniennes, comme elle s'y était engagée, si bien que toute cette caricature, de 1862 à 1864, porte sur les grenouilles grecques demandant un roi et sur la générosité *tout à fait incroyable de la Grande-Bretagne.*

« Comment! vous consentiriez à donner vos îles Ioniennes à la Grèce? » dit une caricature de Pelcocq. — « Oh! yes... à donner le Grèce aux îles Ioniennes.» Tandis qu'une image de Vernier dit sans ambages : « Monsieur John Bull, je aimérais mieux le Graisse à môa ! »

— Tiens, la voilà remontée sur l'eau, la question d'Orient!... Nous pensions cependant l'avoir coulée à fond... Nous lui avions mis assez de boulets aux jambes!...

Composition de Cham. (*Le Charivari*, 1866.)

* En feuilletant la collection du *Charivari* depuis 1834, on trouverait quantité de compositions dans le même esprit. Le zouave et le higlander bras dessus bras dessous, c'est tout un côté de la politique du second Empire. La croyance à la possibilité d'une alliance durable avec les Anglais, la France et l'Angleterre réglant définitivement la question d'Orient.

Ah ça, mais! Ils veulent m'ôter la crête!

Caricature de Stop. (*Le Charivari*, 11 octobre 1866.)

* Cette image, relative aux troubles de l'île de Crète, est la première qui se soit servie du jeu de mot graphique sur la crête de coq, que l'on verra dès lors apparaître quelquefois dans les compositions des caricaturistes. Il faut donc en laisser l'honneur à Stop.

Le Cosaque du fond est une allusion aux sentiments russophobes du moment. A tort ou à raison, l'on voyait la main de la Russie dans toutes les tentatives de soulèvement qui se produisaient du côté de la Grèce. Stop comme Cham, comme tous les caricaturistes du jour, sacrifiait naturellement à cette manie.

La *russophilie* de nos jours est la conséquence forcée de la *russophobie* du second Empire.

Et cette autre vignette de Cham représentant un Grec conduit par un Anglais :

« — Vous n'avez pas honte ! un grand gaillard comme vous qui ne peut pas marcher tout seul ?

« — C'est faute d'exercice !

« — Mais on vous envoie cependant joliment promener. »

Longtemps ainsi la Grèce occupa l'image et Cham n'abandonna pas la partie sans lancer un nouveau trait contre les modernes Hellènes.

« Ne joue pas avec lui ! c'est un Grec ! » dit une vignette du 21 novembre 1862 représentant des joueurs. — « Il n'y a pas de danger ! Il ne peut plus retourner de roi, il n'en a plus. »

Mais l'Europe se fatigua vite des réclamations, des dissensions et des desiderata des Grecs. Plusieurs caricatures publiées coup sur coup, en 1862 et 1863, indiquent nettement cet état de lassitude, si bien que, en 1866, lorsque les soulèvements de la Crète amenèrent à nouveau, sur le tapis, la question gréco-turque. Cham ne put s'empêcher de donner comme légende à une de ses vignettes : *Voilà le rasoir qui recommence.*

Et dès lors, de 1866 à 1896, trente ans durant, l'on chercherait vainement dans la caricature autre chose que l'éternelle composition sur la question d'Orient, cette question que le zouave et le highlander de 1854 se figuraient, en conscience, avoir enterrée.

Crète par-ci, Crète par-là, les Crète à calembours

qui émergeaient de temps à autre sous le crayon des dessinateurs ne nous donneraient aucune indication nouvelle.

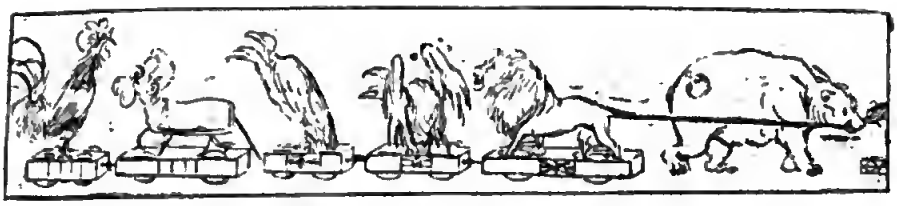
Mieux vaut prendre par les cornes le taureau crétois et entrer, sans s'arrêter autrement, dans l'actualité.

Donc, en route pour la Crète.

Le réveil de la Crète.

Goddam ! pourvu qu'il ne réveille pas aussi l'autre !
Caricature de Cham.

(*Le Charivari*, 18 novembre 1862.)



L'ours russe traînant le convoi du concert européen.
(*To Asty*, d'Athènes.)

L'Image et les Événements actuels.

I. — La Caricature grecque.

Caricature et classicisme, les deux extrêmes !

Et cependant, s'il est incontestable que les souvenirs de l'esprit classique se retrouvent toujours vivaces dans l'antique Hellade, il est non moins certain que les Grecs modernes possèdent, tout comme les peuples les plus portés vers l'humour, le sens de la satire graphique.

Après tout, ces deux façons de dessiner, de représenter choses et êtres humains, ici avec une recherche constante de l'idéal, là avec une recherche voulue de l'exagération, ne sont point, autant qu'on pourrait le croire, ennemies l'une de l'autre, et la preuve, c'est que les caricatures de certains journaux — qu'il me suffise de citer le *Figaro* de Vienne — sont dessinées par des académiques.

Certes, les caricatures ne sont point nécessaires à la vie d'un peuple, pas plus qu'elles ne sauraient d'une façon quelconque contribuer à son bonheur, et, en temps ordinaire, la Grèce se contente de ces petites satires crayonnées qui charment un jour et disparaissent le lendemain.

Mais qu'un mouvement national s'affirme, que la poursuite d'une idée commune fasse converger toutes les volontés, tous les efforts d'un peuple vers le même but, et tout aussitôt l'on verra surgir, dans le pays ainsi travaillé, une armée de crayons. Tels jadis les caricaturistes hollandais s'acharnant après Louis XIV, tels les Gillray et les Rowlandson, dans la lutte épique de l'Angleterre contre Napoléon Ier ; tels tous ces graveurs anonymes qui, aux époques troublées, en Italie, en Suisse, en Allemagne, inondaient le pays d'œuvres tracées à la hâte, d'une pointe mal assurée mais d'une portée significative.

Arme vengeresse et consolatrice, la satire crayonnée, comme la chanson, accompagne, soutient les grands combats pour la liberté, pour la défense du sol; l'une relevant le courage des armées en marche, l'autre faisant passer dans l'âme de chacun quelque chose de ce sentiment très particulier qui vibre de façon plus intense aux époques de luttes, alors que l'existence nationale se trouve exposée aux dangers et aux incertitudes de la guerre.

Chose caractéristique, la caricature est surtout expressive et violente chez le peuple qui attaque; elle précède même l'action. C'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'échange des cartes, la gifle avant le duel considéré comme réparation de l'offense. Ici, duel d'homme à homme; là, duel de peuples. Gros mots graphiques, images meurtrières. Qu'un peuple soit atteint dans son droit, attaqué dans sa liberté et des légions de

crayons surgiront de même, escadrons volants prêts à repousser l'ennemi.

Mais ici il ne saurait être question que des Grecs soulevés pour la défense d'une idée, non seulement parce que la caricature n'existe pas en Turquie, mais encore parce que, si on la laissait se produire au grand jour, elle manquerait de cette verve qui constitue justement sa raison d'être. Quelques petites images malicieuses consacrées aux questions budgétaires, et circulant plus ou moins sous le manteau, voilà toute la caricature de l'islamisme, déchu, et combien, de son antique grandeur.

Donc, du côté turc, champ libre, si bien que dans l'actuelle question de Crète, la lutte à coups de crayon se trouve circonscrite entre la Grèce et les puissances européennes.

Et c'est de la Grèce que nous allons nous occuper d'abord, puisque c'est elle qui a ouvert le feu.

En cet instant solennel où va se jouer peut-être l'avenir du jeune royaume, loquace est sa caricature. Ayant conscience de la mission qui lui incombe, elle va de l'avant, sans s'arrêter à aucune considération de prudence ou de retenue. La voilà partie en guerre contre l'Europe avec une belle audace ; et cette crânerie n'est point faite pour déplaire.

Par elle les puissances sont caricaturées avec esprit, avec verve, et son principal interprète, M. Anninos, a trouvé, dans le journal *To Asty*, un Félix Faure qui restera comme le Carnot de nos dessinateurs.

Pour elle, c'est la Russie qui tient les fils des marionnettes européennes ; pour elle, une nouvelle triplice vient de se constituer, Russie-France-Allemagne. Là où nous voyons John Bull, elle met en place l'ours moscovite, tenant les puissances par le nez, les faisant danser à son gré. L'ours moscovite portant le drapeau turc ! Pour l'Angleterre, elle est pleine de ménagements; avec l'Italie, elle s'arrangerait volontiers; de l'Autriche elle s'occupe peu ou point; c'est « la triplice du bombardement » qu'elle poursuit de ses sarcasmes. Ailleurs, il est vrai, toutes les puissances européennes seront représentées en favorites du sultan; ou bien, nouvelle façon de mettre au pilori, montées en diamants. Le diamant de l'Europe pour faire suite aux diamants de la couronne, les têtes des chefs d'État fixées au croissant du « monstre », c'est-à-dire du Turc figurant, lui, en sinistre pendeloque. Le Turc ! « protégé des puissances; enfant chéri de l'Europe », se couvrant la poitrine des drapeaux européens comme d'une panoplie.

L'Europe devant le Sultan
(*Scripa*, d'Athènes.)

Guillaume et Bismarck, eux non plus, ne sont pas oubliés ; la caricature hellénique devait forcément ré-

server une place d'honneur, dans sa galerie, à ces turcophiles émérites. Voici Guillaume tenant par le bras l'homme malade ; voici Bismarck, recevant en hommage deux animaux symboliques, d'un de ces voleurs émérites de moutons, j'ai nommé les Crétois. « Voleurs de moutons, si tant est, dit le journal *Asty*, cela est encore moins dangereux « que voleurs de provinces. »

Contre le Turc tous les traits sont bons : avec lui, on en use sans façon ; pour lui, le grotesque coudoie la satire à allusions politiques.

Et quel grotesque ! Du gros sel, de la charge d'opérette, du masque de mi-carême. Cela rappelle quelque peu les caricatures de 1793 contre Mirabeau-Tonneau et contre l'armée des émigrés, ou bien encore les caricatures allemandes contre les vieilles milices bourgeoises de la fin du XVIIIe siècle, au moment où le pays allait avoir à lutter contre l'invasion française.

Devant le crayon des Grecs, armée et marine, tous ne sont plus que des fantoches, d'inénarrables gardes nationales, incapables de tenir une campagne quelconque. Et cependant pour qui se souvient de la guerre turco-russe, les troupes ottomanes surent donner l'exemple d'une armée aguerrie. Il est donc fort à craindre que ces exagérations — harem enrégimenté, artillerie conduite par des cochons et autres insanités — réservent aux Grecs cruels déboires et dures déceptions. Et en présence de ces images pleines de hâblerie, malgré soi on se prend à revenir aux journées

néfastes de 1870, alors que Cham, Darjou, et autres se complaisaient à blaguer avec une maestria toute française ces soldats prussiens qui, quinze jours plus tard, devaient être nos vainqueurs.

— « C'est-y beau, Paris?

— Qu'éque ça peut te faire? t'y vas pas! » répond un zouave au casque à pointe qui le questionne.

Hélas! trois fois hélas! combien cruel apparaît aujourd'hui ce chauvinisme irréfléchi! Dieu veuille que les événements n'infligent pas aux Grecs les mêmes déboires! Dieu veuille qu'ils sortent vainqueurs de leur lutte héroïque contre les Turcs!

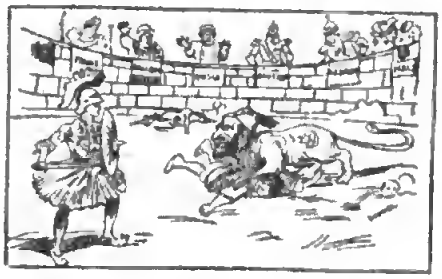
Vaincre son ennemi le crayon en main, le tuer sous les traits du ridicule est bien; mais c'est là chose facile, et la triste expérience de la France devrait sans cesse servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de s'embarquer à nouveau dans une pareille aventure.

En toutes choses une certaine mesure s'impose, et quoique le dessinateur du *Skrip* veuille évidemment frapper l'imagination des masses, un peu plus de modestie, un peu plus de sérieuse réserve conviendraient mieux au peuple qui va lutter, réduit à ses propres forces, et contre la Turquie qui ne se laissera pas facilement arracher ses provinces, et contre l'Europe qui ne veut pas admettre un remaniement ou un démembrement au profit de la Grèce.

Aussi à ces farces graphiques, combien doivent être préférées les allégories aux pensées élevées, les Crètes

enchaînées, nouveau Prométhée, à la délivrance desquelles marche l'Hercule moderne, le saint Georges de Grèce, les chrétiens livrés dans l'arène européenne aux griffes du monstre turc, alors que la Grèce, armée en chevalier du droit, est prête pour le bon combat.

Estampes patriotiques qui resteront toujours, quoi qu'il arrive, comme un vivant témoignage des aspirations de l'hellénisme cherchant à se reprendre après des siècles d'oppression et de servage. Une nation qui trouve de pareils crayons pour traduire ses rêves d'idéal et de justice n'est pas près de disparaître.



La Grèce dans l'arène du cirque européen.

(*To Astu*, d'Athènes.)

Honorées grandes puissances, écartez-vous donc de mon soleil.

(*Der Junge Kikeriki*, 28 février.)

II. — La Caricature européenne.

« La caricature a été notre vengeresse et notre avocat auprès de l'Europe qui veut nous bâillonner. » Ainsi s'exprime, en me communiquant ses impressions, un patriote grec, un journaliste athénien, le très distingué directeur de *la Cité* (*To Asty*).

Vengeresse, c'est peut-être beaucoup dire. Mais, avocat, certainement, puisque là même où, obéissant à je ne sais quelles préoccupations, là même où, suivant les impulsions venues de haut, on a été peu tendre pour les Grecs, aucun journal satirique, aucun caricaturiste n'ont osé, publiquement tout au moins, prendre parti pour les Turcs.

Qu'on le veuille ou non, c'est là un fait considérable ; car si dans le monde officiel, dans le monde politique, dans le monde parlementaire, il s'est créé des courants, formé des opinions plus favorables au maintien du *statu quo* qu'au développement du philhellénisme, le crayon, lui, s'inquiétant peu de l'inté-

grité de l'Empire ottoman, n'a vu que les Grecs et leur audacieuse tentative.

Blâmés par les uns, approuvés par les autres, les Grecs n'ont pris parti que d'eux-mêmes, et ils ont bien fait.

Blâmés, ai-je dit!

Regardez les satires graphiques ici reproduites, venant d'Allemagne et d'Autriche ; quelques-unes, plus rares, d'Angleterre.

Que disent-elles, que traduisent-elles?

La Grèce est un enfant turbulent dont les gamineries nuisent à la bonne entente du concert européen, — la Grèce est une personne rusée qui profite de l'agonie de la Turquie pour mettre la main sur ce qui est bon à prendre, — la Grèce est atteinte de folie furieuse, il faut courir sus à elle, et lui couper les ailes. Allons, pompiers d'Europe, faites la chaîne, passez-vous les seaux, et vite, quelques bonnes douches pour calmer Georges Ier.

Qui donc vous a permis, petite Grèce, de venir troubler la paix dont jouit la grande Europe! Car il y a une Europe, profondément divisée par les ambitions personnelles, mais unie sur un seul point : le maintien du *statu quo*.

Qu'on souffre ici, ou qu'on égorge là-bas ; peu importe. L'Europe ne veut pas qu'on bouge.

Et le *Kladderadatsch* berlinois, fidèle interprète de la pensée impériale, représente l'enfant terrible faisant le désespoir de ses grands parents. « Ça fume de gros

cigares, plus gros que lui, ça se grise de toute cette fumée, et ça ne porte seulement pas culottes, encore! »

Gourmand, chapardeur, remuant, et qui plus est, désobéissant. Georges, vous aurez sur les doigts!

Que faisait-elle donc, que voulait-elle donc, cette petite Grèce?

Une chose bien simple, admirablement traduite par l'habile caricaturiste du *Weekblad voor Nederland*, Johann Brakensick.

L'Italie a pris Rome, Guillaume II détient l'Alsace-Lorraine, la Russie a étouffé la Pologne, John Bull n'a plus les bras assez longs pour embrasser ce que, suivant une louable habitude, il a ramassé le long du chemin, l'Autriche s'étale en Transylvanie, la France elle-même a conquis Alger et Tunis ; pourquoi donc la Grèce ne s'emparerait-elle pas de ce qu'elle réclame depuis 1821, la Crète, cette Crète qui, tant de fois, tendit les bras vers elle, aujourd'hui perdue dans un plat, comme un os sucé et « resucé » par les gros chiens.

Halte-là, crie d'une voix qui n'admet pas de réplique Guillaume, l'ogre germain, les petits enfants vont manger à la cuisine.

Et puis il y a le Turc! On peut prendre au pape les États de l'Église, l'Europe catholique s'incline ; on peut faire reculer l'Europe jusqu'à Louis XIV, personne ne bouge; on peut massacrer les chrétiens d'Orient, les chrétiens d'Europe laissent faire. Mais le Turc, c'est sacré.

En vain le *Moonshine* dira aux insurgés : « On en

emprisonne, en Angleterre, de moins coupables que vous » ; en vain le même *Moonshine* montrera le concert européen interrompu par les aboiements d'un petit roquet enragé ou secoué sur le chameau turc, où il sommeille si profondément, par cet affreux petit gamin grec, — un enfant terrible auquel n'avait point pensé Gavarni, qui tire la queue de l'animal comme les étudiants les sonnettes, un jour de franche beuverie ; — en vain, de-ci de-là, un satirique de Berlin ou de Vienne représentera-t-il le roi Georges en acrobate dansant à volonté sur le dos de l'Anglais ou sur le nez des puissances, — la caricature, la première surprise passée, la première hésitation surmontée, a plaidé en images souvent pleines d'esprit, et quelquefois d'une haute portée philosophique, la cause de la Grèce, ou pour être plus exact, la cause de la Crète opprimée.

Grand cirque gréco-crétois.

Impressario John Bull. — Goddam ! le jongleur Georges joue admirablement avec le fer et le feu, et qu'est-ce qu'il risque ? Tout au plus sa tête.

(*Humoristiche Blætter* de Vienne, février.)

Vous avez raison, mon cher confrère, la Grèce a su trouver en elle un excellent avocat.

Et combien précieuses les images de ce plaidoyer graphique.

France, Italie, Angleterre, Autriche, Allemagne même, et les petites puissances, et les pays opprimés, et les nationalités étouffées, toutes les contrées sont représentées en ce recueil, en cette sorte de monument élevé par les crayons à l'audacieuse tentative du peuple grec.

Voyez défiler les images et dites si meilleurs arguments pouvaient être invoqués : « Après vous, » réplique au Turc le Grec du *Punch*, quittez la Crète et je m'en irai. » — « L'autonomie crétoise suivant le cœur du sultan, » — et les *Humoristické Listy* représentent le pauvre habitant livré aux pointes aiguës de toutes les baïonnettes de l'Europe. « Prenez garde, » dit la *Rana* de Bologne, « en mettant le feu à vos obus contre la Crète, de ne communiquer le feu à toute l'Europe, de dechaîner partout socialisme, révolutionnarisme, anarchisme. »

Autant de réponses aux exigences de l'ultimatum.

Allons! vieille Europe, si bien portraiturée par Forain, qu'as-tu à dire?

Quand il s'agissait des chrétiens assassinés par le Turc, tu tenais la chandelle, — Teja *pinxit* dans le *Pasquino*, — grande, puissante et très civilisée Europe, qui fais, en ce moment, honte à tes sœurs. A quoi rime ta paix armée, à quoi servent tes armées permanentes? à laisser Turcs et Grecs se massacrer pour le plus grand plaisir de la galerie.

Il y avait une grosse mouche sur la carte d'Europe, à laquelle longtemps l'on fit la chasse, et comme cette mouche, personne ne la pouvait prendre, l'Europe, toujours logique, se mit à braquer sur la Grèce tous ses nouveaux canons! Excellent moyen, sans doute, d'essayer ceux qui, quelque jour, comme les chassepots à Mentana, devront faire merveille, et surtout, occasion unique pour se mesurer, pour se livrer à des études comparatives sur les qualités de ces engins meurtriers. Braquer soit, mais tirer, non; car *Der Floh*, la vaillante « puce viennoise » le fait observer, il n'est point dans les habitudes des pays civilisés de faire ainsi la chasse aux petits oiseaux. Pauvres moineaux de Grèce!

La Grèce contre le monde.

(*Pick Me Up*, de Londres, mars.)

« La Guerre pour la Paix; la Paix par la Guerre, » clament les théoriciens de la nouvelle école, et l'image de Stop, dans le *Charivari*, est sur ce point concluante : « Nous aimons tellement la paix, que pour la conserver nous irons jusqu'à la guerre. »

Cette idée de pacification par la guerre se rencontre plus d'une fois.. Bien mieux, certaines caricatures

tendent à représenter l'intervention armée des puissances comme éminemment favorable à la Grèce : dans la *Strekoza* de Saint-Pétersbourg, un Grec, entouré des marins alliés qui dansent autour de lui la farandole, esquisse un magistral pied de nez à l'adresse de son ennemi, et les braves mathurins se paient la tête du Turc. Image d'autant plus significative qu'elle se trouve être une des rares compositions satiriques autorisées par la censure russe.

Sous le crayon des dessinateurs l'Europe n'est donc pas toujours la sévère matrone que l'on pourrait croire, et si elle apparaît quelquefois la verge en main, si même elle fustige fort et ferme, usant de bon vinaigre, sa sévérité ne va pas jusqu'à demander la mort du pécheur.

Qui aime bien châtie bien.

Et si bombardement il y a, souhaitons qu'il soit pacifique, dans le goût de celui que dessine le *Borsszem Janko* de Budapesth. Un bombardement de jambons et de saucissons!

II

Dans cette imagerie d'une abondance peu ordinaire et d'une invention souvent heureuse, certaines idées se retrouvent partout. Comme les beaux esprits les crayons se rencontrent, à tel point qu'on croirait quelquefois assister à l'ouverture d'un concours de dessin.

D'abord — à tout seigneur, tout honneur, — le con-

cert européen, qu'il se présente au figuré ou au réel. Au figuré, ce sont des thèmes quelconques. Ici, les puissances coupent au chien turc sa queue crétoise que happe au passage le petit basset grec. Et elles ont, les braves puissances, la physionomie joyeuse d'écoliers qui viennent de faire une bonne farce. Là, elles sont assises quelque peu à l'étroit sur l'île de Crète, tenant en main des petits bateaux qui vont sur l'eau — tels les marins en herbe du classique bassin des Tuileries. Ailleurs, elles assistent à la représentation du Guignol gréco-turc, ou bien, dans des coquilles de noix, elles braquent leurs pistolets sur les rives crétoises, ou bien encore, animaux héraldiques, elles se demandent à quelle sauce avaler le moineau grec. Sur un banc, elles poussent ferme pour en déloger le Turc assis à l'extrême crête... au bi du bout du ban.

Le Turc. — Il apporte encore ce qu'il prend, mais, la prochaine fois, il me prendra peut-être moi-même.

(*Le Figaro*, de Vienne, 6 mars.)

Au réel, ce sont des orchestres *pour de vrâi*, au premier rang desquels se remarque la spirituelle image de Caran d'Ache. Ah! ce concert européen, il n'a pas besoin des deux classiques gamins de la caricature alle-

mande, Max et Moritz, ici figurant la Grèce et la Crète, pour jouer faux. Quelle méconnaissance de la mesure, quels accords discordants! au point que — c'est *Der Floh* qui tient le crayon, — Grecs et Turcs, aussi peu satisfaits l'un que l'autre, s'en doivent boucher les oreilles. Cet accord n'accordera personne quoique, en une image française, le sultan semble applaudir chaleureusement à cet orchestre de bombardeurs en *off*, en *ski*, en *ich* jouant force Wagner avec des canons-trombones nouveau système.

Celui qui jamais n'occupa pour la farce, celui qui jamais ne se tint effrontément assis sur la Crète; celui-là ne vous connaît pas, ô sombres puissances.

(*Kikeriki*, de Vienne, 28 février.)

* Parodie d'un passage de *Mignon*.

Et maintenant, voici les habituelles peintures accommodées à la sauce crétoise, les combats de coqs, les quatre fils Aymon devenus, pour la circonstance, les *sept fils Aymon;* les pompiers éteignant le feu ou, soufflant tous si bien sur cette pauvre Crète, qu'ils finissent par la faire flamber et, — jeu de mots tout indiqué, — les crêtes surgissant de diverses façons. Notez encore les cartes que l'on découpe, que l'on taille, que l'on rogne, les Grecs qui cueillent à l'arbre turc

la poire mûre, et les allégories relatives à l'Homme Malade, ce moribond depuis longtemps condamné et toujours sur pied. Genre quelque peu usé et qui a, heureusement, peu donné. Mais significative est la vignette du *Kikeriki*, le vieux goutteux, le vieux béquillard, en route non plus pour la Crète, mais bien pour l'Asie-Mineure, emportant, il est vrai, sous le bras, son morceau d'Europe. Bon voyage, Turc !

Sur une main pas très ferme.

C'est très bien d'être tenu comme cela. Pourvu que la main ne me lâche pas !

(*Humoristické Listy*, 5 mars.)

Dans une imagerie où la Grèce tient ainsi la première place, il eût été surprenant qu'on ne fît pas appel aux souvenirs classiques. La charge du Grec moderne par le Grec ancien s'imposait tout naturellement, et, dans cet ordre d'idées, les crayons ont été particulièrement satiriques.

Le cheval de Troie, depuis si longtemps remisé, est sorti, rajeuni, des écuries de l'histoire, les dieux sont descendus de leur Olympe, les labyrinthes se sont à nouveau peuplés, les scènes de l'*Enéide* ont été appro-

priées au goût du jour ; le taureau crétois a rompu ses entraves.

Diogène lui-même — un Diogène fin dix-neuvième siècle, tenant un fusil en guise de lanterne — a prié les puissances de se retirer de son soleil. Mais, tandis que, raillant les Hellènes, *Der Junge Kikeriki* se demande où sera l'Homère nouveau pour chanter les victoires, le *Fischietto* n'hésite pas à évoquer le souvenir des Argonautes anciens.

Attention de ne pas nous fourrer dans un guêpier.

(*Humoristické Listy*, 5 mars.)

* La diplomatie envoyant son ultimatum.

Comparaisons forcées entre le passé et le présent, sans qu'il soit, pour cela, nécessaire de remonter au déluge. Et dans ces armes de combat même, ne faut-il pas voir un argument nouveau en faveur de l'immortalité grecque, seule capable de triompher encore de ses ennemis et de survivre à toutes les défaites !

III

Tenez, à côté de ceux qui poussaient si loin les violences du crayon, voici venir ces avocats vengeurs dont

parlait l'*Asty*, se levant de toutes parts, opposant l'éternelle supériorité des principes aux intérêts d'un moment.

Il n'est pas question, ici, de savoir si les Grecs payeront ou non leurs coupons, mais s'ils auront le droit de jouer des coudes, de se reprendre sans que l'Europe intervienne. Or, dans ce bon combat pour la conquête de leur liberté perdue, ils ont avec eux les crayons de France, d'Italie, de Danemark; ils ont réveillé la conscience populaire se refusant à entrer dans les savantes combinaisons de la diplomatie, déjà esclave de celui qu'elle croyait tenir, ils ont fait surgir de terre une imagerie enthousiaste qui a trouvé à Paris son grand côté d'art, à Copenhague son interprétation naïve et savoureuse.

Pourquoi les Turcs ne peuvent pas faire la guerre :

« Ah! ce n'est plus ce qui pourrait me plaire,
« Ah! ce n'est plus ce qui me plaît. »

(*Humoristické Listy.*)

« Mes lions n'ont engendré que des veaux, » dit la France de Willette à la Grèce du roi Georges, tandis que le dessinateur du *Puck* danois nous montre ce même souverain, un arc en main, allant délivrer Pro-

méthée, c'est-à-dire la Crète. Ici, l'enthousiasme toujours vivace des temps passés pour les nobles causes : là, le paternel appui qui ne devait point faire défaut au monarque grécisé.

En ces images on sent passer le souffle des grands jours ; précieux encouragement et douce consolation pour celui qui, à la tête de son peuple, semble vouloir marcher à la conquête d'un état meilleur.

Action commune.

Allons, dans le sac. De la sorte le petit ne pourra plus rien te faire.

(*Le Figaro*, de Vienne, 13 mars.)

J'ai parlé des neutres, des petits peuples, des opprimés. Le Danemark peut être accusé de partialité, car il est de la famille, lui, mais la Suisse, mais la Hollande, mais la Belgique, mais le Portugal, mais l'Irlande, mais la Pologne ; nationalités triomphantes ou étouffées ne touchant à la Grèce ni de près, ni de loin. C'est en regardant leurs images qu'on se rend mieux compte de la profonde solidarité existant entre tous ceux qui marchent à la conquête d'un but commun. Et comme les peuples maîtres de leurs destinées, les classes sociales que hante l'idée d'un avenir meilleur sont pour les Hellènes opprimés contre les Turcs op-

presseurs. Concluantes les images du *Père Peinard* et du *Wahre Jacob* de Stuttgard. Typiques les estampes du *Weekly Freeman* de Dublin. Et si la vignette du *Djabel* de Cracovie paraît bien pâle c'est que, comprimés par une censure rigoureuse, les crayons polonais n'ont pas pu témoigner leur sympathie en traits plus caractéristiques.

Vouloir la paix est certes un noble sentiment tout à l'honneur de l'Europe, mais il ne faut point que cet amour, peut-être un peu trop en façade, altère le jugement des grandes puissances au point d'oblitérer chez elles le sens des choses.

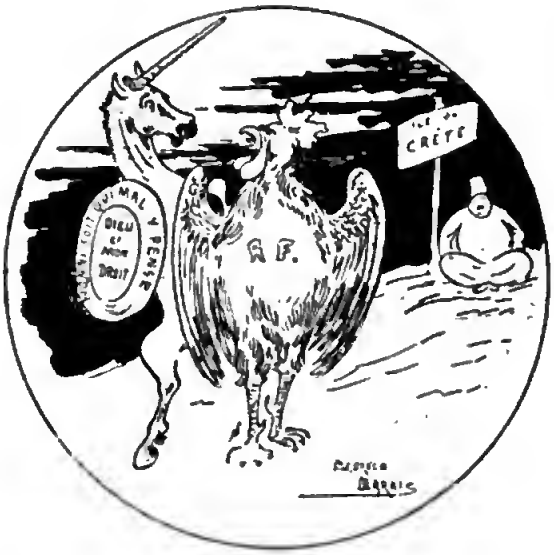
C'est l'ambition de quelques nations qui a créé et qui entretient la question d'Orient; la Grèce qui a fait en 1821 une timide apparition, la Grèce qui veut se reprendre, ne peut pourtant pas étouffer sans cesse ses aspirations légitimes, parce que certaines monarchies ont le désir de remanier à leur gré la carte d'Europe.

Saluons donc la caricature vengeresse, la caricature devenue bien vite l'éloquent avocat de la cause des Grecs. Honneur aux crayons libres et indépendants, honneur aux dessinateurs italiens du *Fischietto* et du *Pasquino* qui, en mettant la main du bersaglier dans la main du zouave, ont rappelé la confraternité des anciens jours et proclamé, ainsi, l'éternelle vérité des peuples frères, des peuples unis pour la défense des grandes et nobles causes.

A côté de la diplomatie aux errements séculaires, à côté des gouvernements souvent arrêtés dans leurs élans

par mille entraves il y a la conscience humaine, il y a l'âme des peuples. Et ce sera l'honneur de la caricature de s'être fait l'interprète de ces sentiments généreux, après l'anglais Byron, après le genevois Eynard, après Chateaubriand, après Villemain, après Saint-Marc Girardin, après François Lenormant, aux côtés de tous ceux qui, aujourd'hui encore, — et je suis heureux de saluer à leur tête Mme Juliette Adam, — sont pour la défense des opprimés et des sacrifiés.

Oui, décidément, mon cher confrère, que la Grèce triomphe ou succombe, elle aura eu pour elle les esprits que hante encore le souvenir des grandes choses, les images vengeresses de la philosophie du crayon.



De quoi vous mêlez-vous encore, vieux carcan!
Quand il est question de crête... ça me regarde.

(*La Chronique Amusante*, 25 février.)

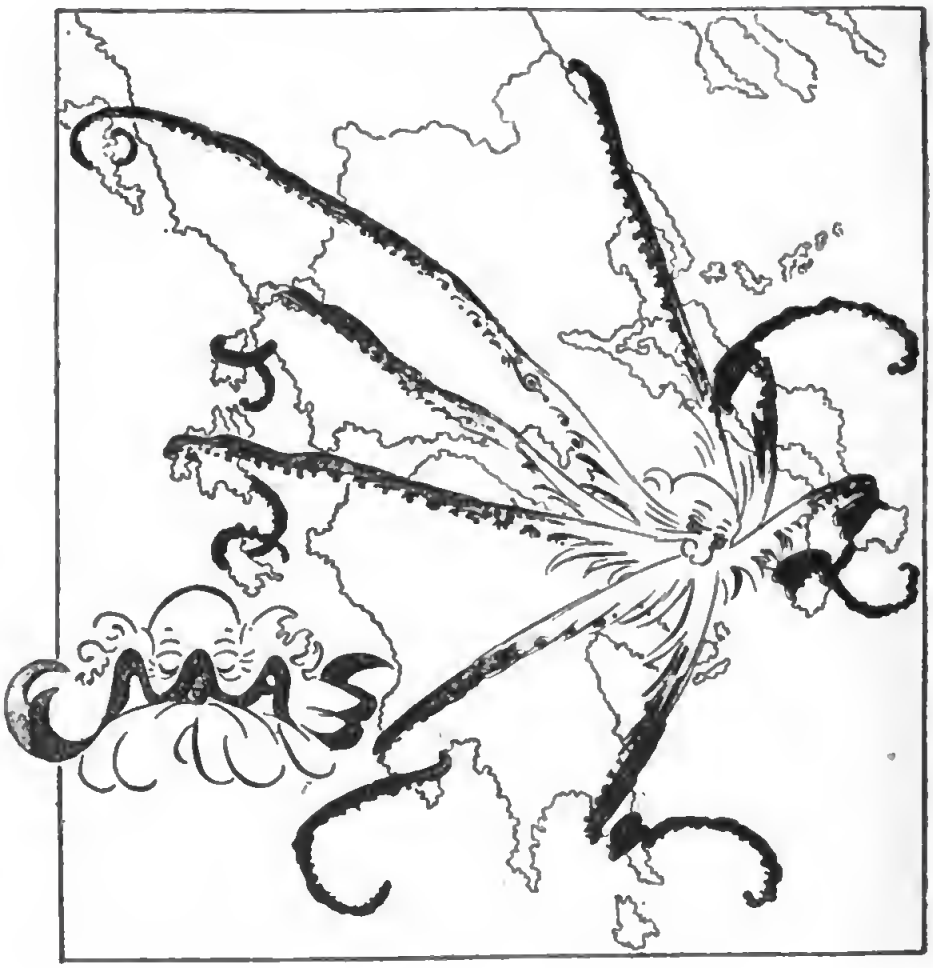
SOLUTION DE LA QUESTION CRÉTOISE

— Tiens, prends et porte-la. Elle est bien recousue et pourra te servir un certain temps.

— Maître, je crains fort qu'elle ne soit bientôt à nouveau décousue.

(*Sphyra*, d'Athènes, septembre 1896.)

* Le sultan, en cordonnier, offrant à un Crétois la botte recousue de l'*iradé*, les réformes toujours promises, accordées même *pro forma*, mais jamais tenues. Les événements actuels viennent de donner raison aux craintes du Crétois.



M. Delyannis étreignant dans les pointes de sa moustache, qui, sous le crayon du dessinateur, jouent le rôle de serres ou de tentacules, toutes les îles, toutes les échancrures de la Grèce: allusion, cela va sans dire, au panhellénisme dont le premier ministre du roi Georges, malgré ses opinions modérées, malgré sa sagesse est, lui aussi, obligé de faire montre.

A remarquer que cette image faisait partie d'un numéro d'étrennes pour 1897 publié le 31 janvier 1896.

(*To Asty* (La Cité), d'Athènes.)

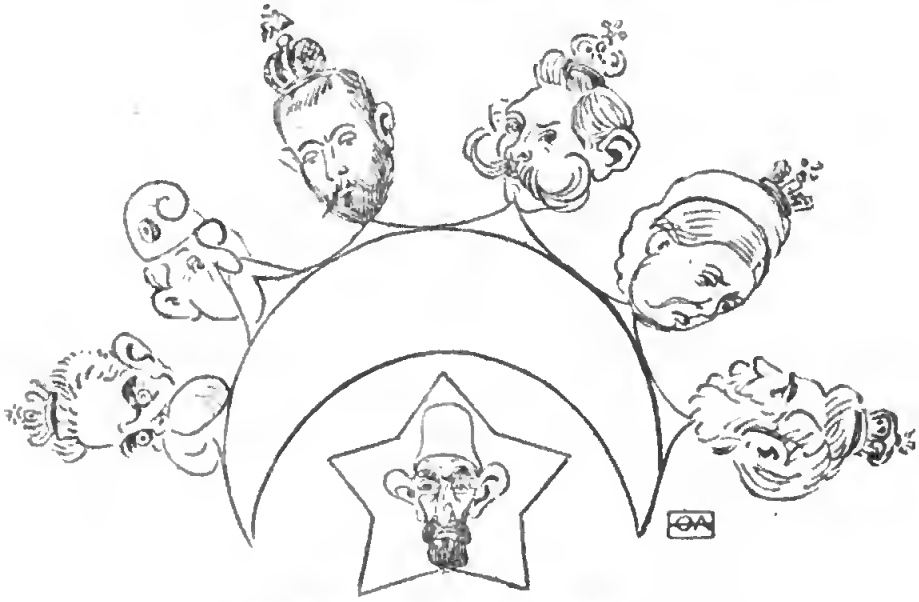
ed by Google

PERSÉE ET ANDROMÈDE (ou la Grèce et la Crète).

Caricature de Th. Annino. (*To Asty*, d'Athènes, 23 février

* La Grèce, nouveau saint Georges, foule aux pieds le dragon de la tyrannie turque. Dans le fond, sur le haut des rochers, des animaux qui symbolisent les puissances européennes.

Le sultan se servant des drapeaux des puissances comme d'une panoplie.



LES DIAMANTS DES PUISSANCES.

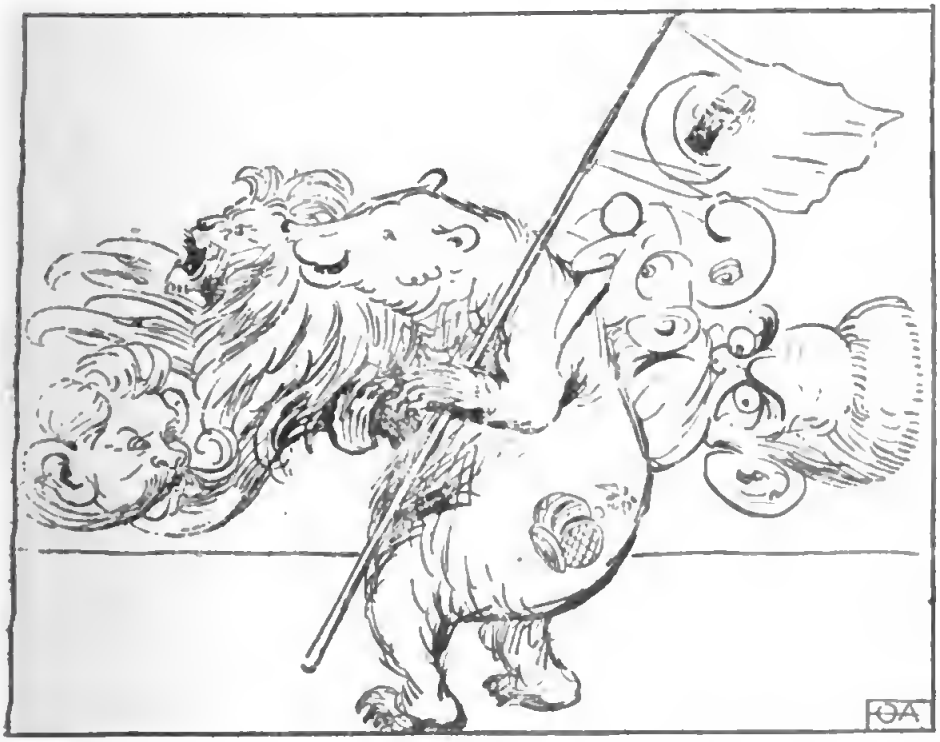
Caricatures de Th. Annino. (*To Asty*, d'Athènes, février.)

LA NOUVELLE TRIPLICE

(La Russie, l'Allemagne et la France.)

LE SOUTIEN DU SULTAN

Caricature sur l'empereur d'Allemagne.



Caricatures de Th. Annino. (*To Asty*, février et mars.)

1. Crétois offrant un agneau à Bismarck. — 2. Le sultan ayant les deux pieds dans la même botte (la célèbre botte crétoise) : allusion à un proverbe néo-grec : « Il lui a mis les deux pieds dans un soulier, en d'autres termes, il l'a mis au pied du mur. » — 3. La dernière classe des réservistes turcs. — 4. L'armée turque à la frontière.

(Caricatures du journal athénien *Scrips*, 1896 et 1897.)

Image turqne sur le sultan publiée à Constantinople.

Le sultan est représenté dansant de joie à la lecture du budget fantaisiste établi par lui et qui donna, ô prodige! un excédent de 80,000 livres turques (trois millions). Comme il avait laissé au Trésor 50,000 livres sur sa liste civile, il annonce qu'il les reprend puisqu'il y a économie.

Tandis que d'autres jonglent avec la Crète, lui jongle avec les chiffres.

* Cette image, comme toutes les caricatures turques, est une feuille volante, la censure ne permettant la publication d'aucun journal humoristique illustré. A ce point de vue, la Turquie est encore au-dessous de la Russie.

Du reste les quelques rares images qui peuvent ainsi circuler sont l'œuvre du parti de la jeune Turquie.

Patience, amis Turcs, nous allons vous envoyer notre marquis pour vous donner un coup de main.

Composition de Ad. Willette. (*La Libre Parole illustrée*, 6 mars.)

* Dans *le Pilori*, ce sera Hanotaux; ici, c'est le marquis de Galliffet : c'est ainsi que, souvent, les questions générales dégénèrent en attaques particulières contre telles ou telles personnalités, surtout lorsque ces personnalités représentent une politique déterminée ou incarnent en elles un principe bien défini.

Le général de Galliffet ayant toujours combattu les insurrections, les mouvements populaires, il a semblé ainsi tout naturel à Willette de l'enrôler parmi les Turcs contre les insurgés crétois.

LA DÉMONSTRATION DES GRANDES PUISSANCES

(Tableau d'histoire.)

Dessin de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 8 mars.)

* Amusante et spirituelle image, bien digne du crayon de Caran d'Ache. Les puissances européennes en armée du salut, vendant, non plus le classique *En avant*, organe des représentations de la maréchale Booth, mais bien *En arrière*, le seul organe qui puisse en effet convenir à de hautes et puissantes personnes qui, armées jusqu'aux dents, prêchent la paix aux fougueux guerriers d'Athènes.

En arrière, et surtout : *Arrière la guerre*, pour répondre au *Waffen nieder* de la baronne de Suttner.

LE CONCERT EUROPÉEN

La paix armée. — « Chut... Vous êtes parti deux minutes trop tôt !... »

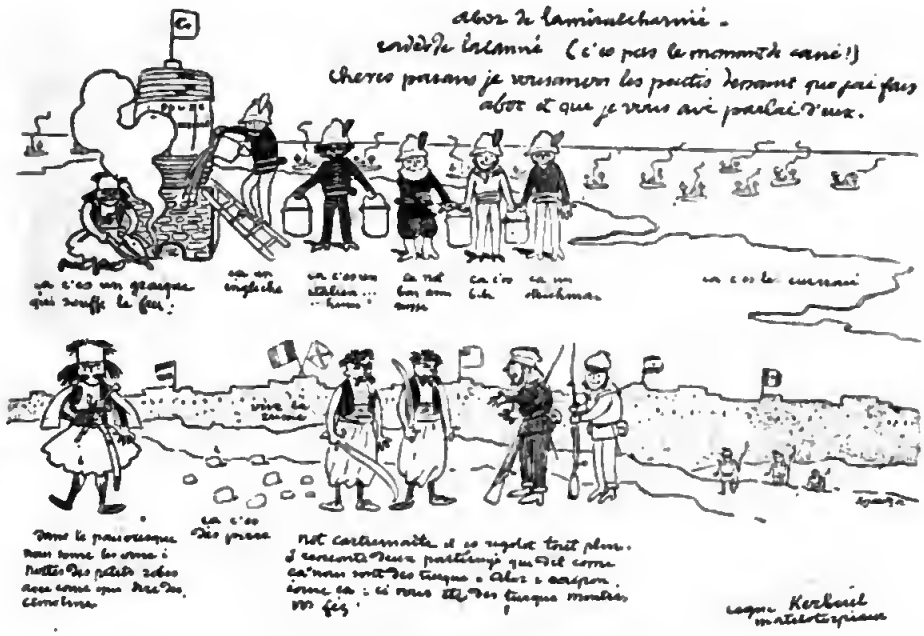
Dessin de Caran d'Ache. (*Le Figaro*, 22 février.)

— Cette flotte, comme le sabre de Joseph Prudhomme, est destinée à vous défendre et au besoin à vous combattre !

DINER-CONCERT EUROPÉEN

Les instruments sont bien d'accord, mais le petit fait tant de bruit qu'on n'entend plus la musique.

Croquis de Pif et de Paf (Draner et Henriot). (*Le Charivari*, mars.)



NOUVELLES DE CRÈTE

Composition de Paul Léonnec. (*Journal amusant*, mars.)

LES PROTECTEURS

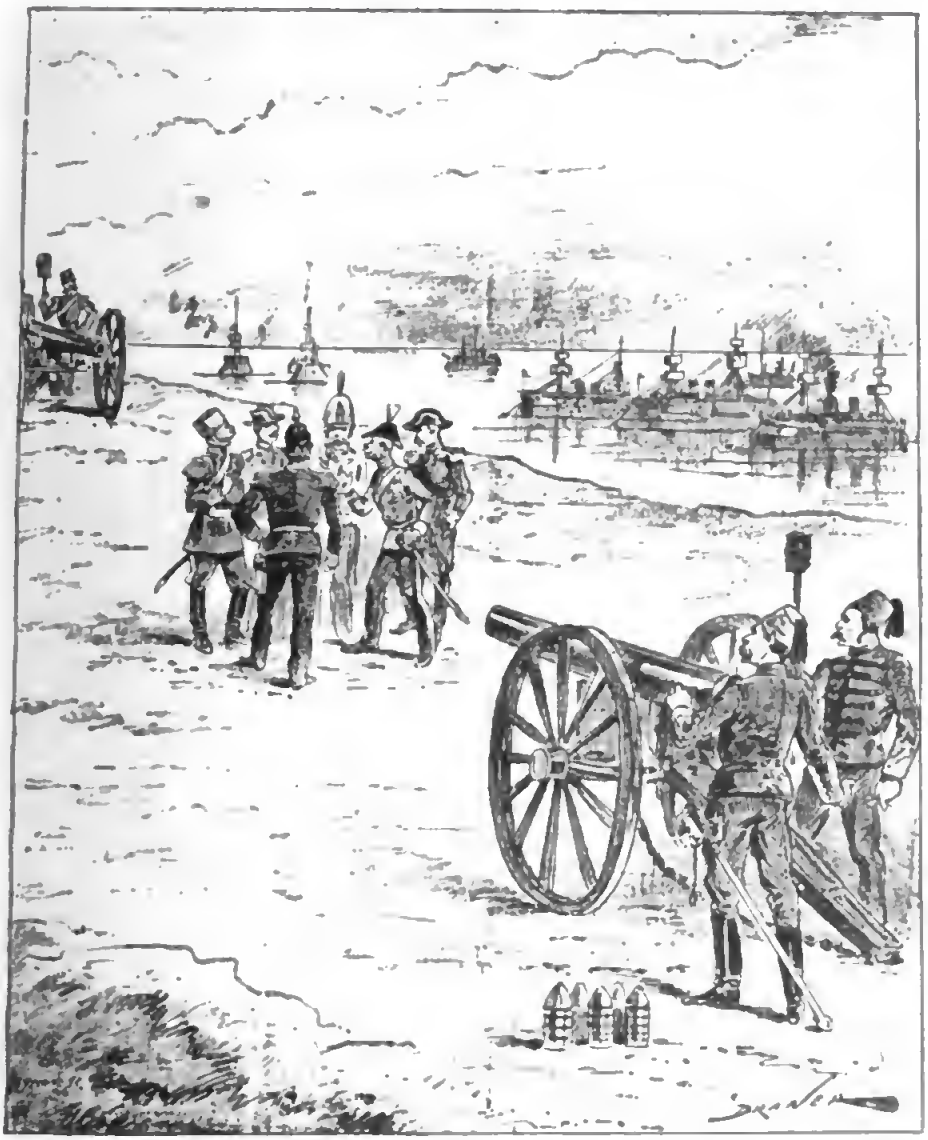
Composition de Hermann Paul. (*Le Cri de Paris*, 28 février.)

John Bull. — Aoh!... ce était pour éteindre le feu.

Composition de Stop. (*Le Charivari*, 1er mars.)

* A comparer avec la caricature du 11 octobre 1866.

Stop, on le voit, se complaît à revenir sur son idée de crête, du reste plus que jamais en place. Seulement, cette fois la Crète flambe, et le dessinateur estime que l'Anglais est bien pour quelque chose dans ce feu.



Pas très enviable, la situation des grandes puissances.

Composition de Draner. (*Le Charivari*, 5 mars.)

* Cela pourrait également s'appeler : *Entre deux feux*, ou *les bienfaits de la force armée*. Mais si les puissances délibèrent sous les canons, elles savent fort bien n'avoir rien à craindre ni des canons grecs, ni des canons turcs.

Vous entendez bien : l'Europe veut tellement la paix, qu'elle fera, au besoin, la guerre pour la maintenir.

Composition de Draner. (*Le Charivari*, 18 mars.)

Digitized by Google

UNIFORME PROPOSÉ POUR LE CORPS INTERNATIONAL D'OCCUPATION

Képi français, veste anglaise, culottes russes, bottes allemandes, panache italien, sabre à l'autrichienne.

Caricature de Henriot. (*Charivari*, 22 mars.)

Digitized by Google

DÉCOMPOSITION D'UN EMPIRE

Les puissances, avides, s'opposent les unes aux autres pour mieux s'emparer des bottes du moribond.

Caricature de Pépin. (*Le Grelot*, 21 février.)

* Le malade, l'homme malade, un moribond, un État qui ne se tient plus debout. L'idée n'est point nouvelle, car depuis bientôt cinquante ans, elle traîne dans l'image et fait tout particulièrement les délices de la caricature italienne. Mais le moribond est encore solide sur ses jambes, et on a beau lui arracher de temps à autre des plumes, il lui en reste toujours. Ce n'est pas encore l'*oiseau déplumé* que tant de gens appellent de leurs vœux.

SOYONS FRANÇAIS

Messieurs les étudiants, le grand Turc pourrait très bien vous répondre : « Occupez-vous donc de ce qui se passe à votre frontière. »

Caricature de Pépin. (*Le Grelot*, 28 février.)

* *Réponse au Grelot.* — Eh bien! oui, justement, c'est parce qu'on est Français, parce qu'on a eu, soi aussi, des provinces perdues à la suite d'une guerre malheureuse, qu'on est pour les Grecs, ô *Grelot!*

Et vous qui, tant de fois, fûtes pour le bon combat, vous qui vous méfiâtes de l'emballement franco-russe, vous qui êtes pour l'indépendance des peuples, pour le droit des nationalités, comment pourriez-vous admettre une jeunesse encore quelque peu imbue d'idées généreuses, ne manifestant point pour les opprimés ?

MANILLE AUX ENCHÈRES

Le plus *grec* n'est pas celui qu'on pense !...

Caricature de Pépin. (*Le Grelot*, 7 mars.)

* Cela devait venir tout naturellement. Il y a Grec et grec, comme il y a Suisse et suisse. Mais tous les *grecs* ne sont pas Grecs, — ce qua démontre fort bien le dessinateur du *Grelot* — et tous les *suisses, vulgo* portiers, ne sont point Suisses. La politique est, avant tout, l'art de tricher aux cartes, et assurément, autour du tapis vert où se discutent les affaires d'Orient, plus d'un cherche à voler son voisin. Pépin a raison : *le plus grec n'est pas celui qu'on pense.*

SIX CONTRE UN

Si c'est pour jouer un si vilain rôle que l'on a fait l'alliance franco-russe, merci !...

Caricature de Pépin. (*Le Grelot*, 14 mars.)

* *Le Grelot* exprime ici par l'image ce que d'autres, dans la presse quotidienne, ont exprimé par la plume : la France à la remorque de la Russie, la France entrant dans le concert européen sous les auspices du tsar, et forcée naturellement, ou de suivre la politique des autres puissances ou de se retirer.

La France menée par le nez; la France obligée de suivre quand même.

— Ah ! pourriture, catin, poufiasse opportunarde, toi aussi t'es contre les Crétois !

(*Le Père Peinard*, 7 mars.)

NOTRE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Hanotaux. — Ah! c'est vous le Turc?... Eh bien, continuez !...

(*Le Pilori*, 21 février.)

* Cette image de Fertom, le dessinateur attitré du *Pilori*, apprécie surtout la politique française dans les affaires de Crète. Quoiqu'elle vise personnellement M. Hanotaux, et qu'elle soit quelque peu dure pour notre ministre des affaires étrangères, elle devait cependant prendre place dans un recueil documentaire.

LE CONCERT EUROPEEN

Une aubade au sultan.

(*Le Pilori*, 7 mars.)

* Une adaptation française du concert européen, avec l'Angleterre pour chef d'orchestre. Et le Sultan, *mélomane* à sa façon, applaudit fort cette musique de wagnériens enragés.

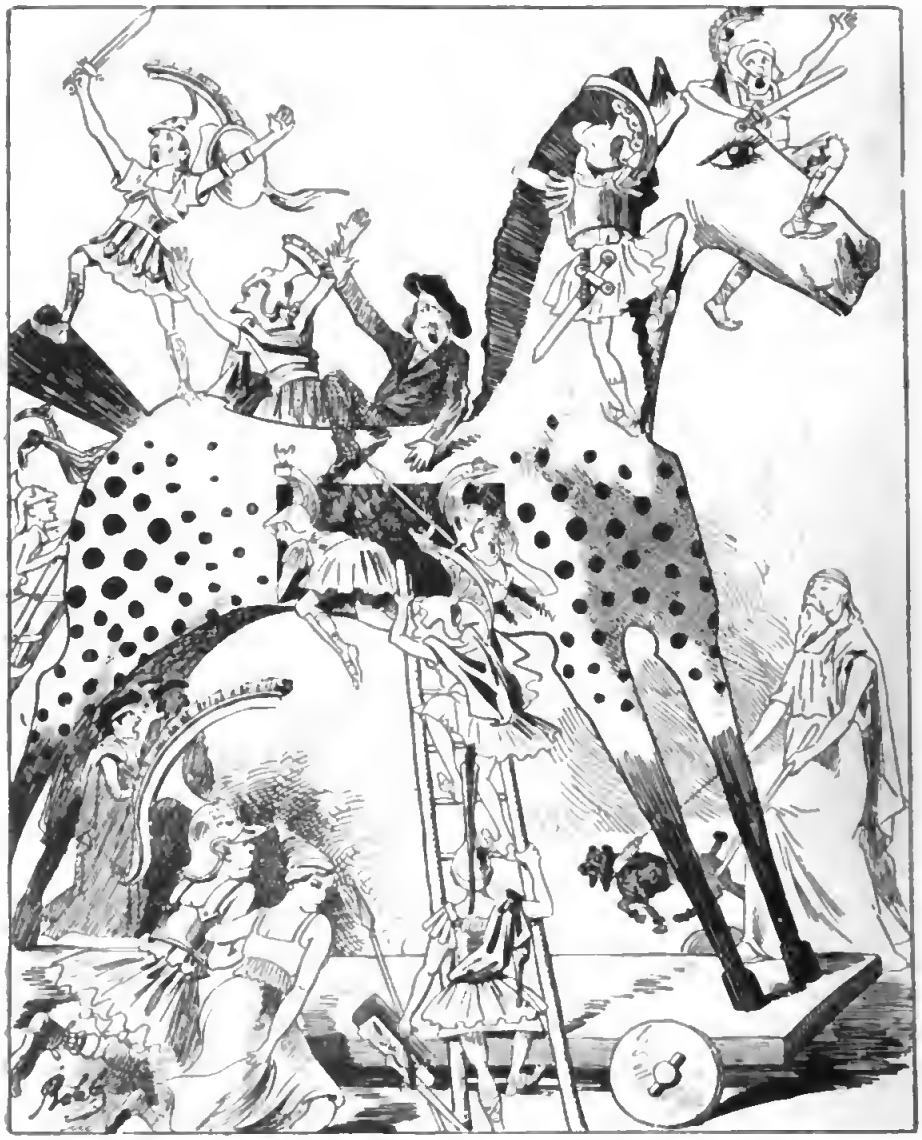
Digitized by Google

A QUI LA CRÈTE ?

Chœur des puissances :

C'est un spectacle qui, vraiment,
Manque un tant soit peu d'agrément !

(*La Silhouette*, 21 février.)



PARTONS POUR LA CRÈTE!

Char allégorique pour le mardi gras.

(*La Silhouette* 28 février.)

RENOUVELÉ DE TARTARIN

« L'accord » des puissances... Oh! là... là... C'est à qui la coupera... « la corde ».

(*La Silhouette*, 21 mars.)

CARNAVAL, par B. Moloch.*

1. — Explosion de l'France, des Grecs, nos meilleurs amis !
— Rassurez-vous les Grecs d'En haut conservés précieusement !

2. — Dégusse ce Grec ! Vous avez bien fait de l'arrêter.
— C'est pas ça. Y'crient : A bas la Grèce ! Alors comme la Grèce est une nation amie...

3. — Vous nous refusez l'autorisation d'ouvrir notre théâtre chrétien ! —
— Eh ! non, mon ami ! Indique que vous y montrerez les prunelles de la Grèce.

4. — Mais en attendant (à-dans) Enfonces donc la porte !!
— Notre ancêtre est de soutenir la Porte et non de l'enfoncer.

5. — La grande croisade du 21e siècle. Trépignerie des Gobelins commandée par l'Etat pour la future Exposition.

6. — Comment, vous m'arrêtez moi, moi, MOI ! — Vous venez de crier le président... la Grèce des 100 Kilos, c'est une manifestation en faveur de la Grèce.

7. — C'est horrible de traiter aussi un vieillard de 90 ans !
— Il était avec les étudiants qui criaient « Vive la Grèce ! ».
— Sans doute ! c'est le dernier survivant de la bataille de Navarin !

8. — Ah ! tu a-oui, t'a manifesté, brigand ! De quoi ? j'ai pas bien d'crier : « Vive les Hélènes », c'est l'nom d'ma femme et d'ma fille !

9. — Ainsi, c'est décidé de crier « Vive la Grèce et ses habitants » ?
— Pour sûr. Et pis, essayez voir.
— Alors, on peut toujours crier : « A bas les Grecs ! » (Crié... tard).

(*La Chronique amusante*, mars.)

* Image de Moloch faisant allusion aux arrestations de manifestants ayant crié : *Vive la Grèce* ! lors des réunions publiques philhelléniques à Paris.

DER AMOKLAUFER

Amok! Amok! *

(*Kladderadatsch*, de Berlin, 21 février.)

* Terme intraduisible en français et qui vise certaines attaques endémiques de frénésie, particulières aux peuples malais de l'archipel indien. Une explosion subite de folie caractérisée par la soif du carnage. Ceux qui sont atteints de cette furie sortent leur poignard et, dans leur course folle, mutilent tous ceux qu'ils peuvent atteindre, sans pitié aucune.

Ces *coureurs d'Amok*, considérés comme dangereux au premier chef, sont mis hors la loi, et il est permis de les égorger sur place. Eux-mêmes ne cherchent nullement à se soustraire à ceux qui les poursuivent.

L'occupation de la Crète par les grandes puissances pourrait avoir pour elles un résultat important. Elles les aidera peut-être à résoudre ce problème : s'asseoir côte à côte tout en maintenant la paix entre elles.

(*Kladderadatsch*, 21 février.)

EN ROUTE POUR LA CRÈTE

Les compagnies de transport maritime se sont refusées à embarquer des troupes turques de Salonique en Crète, si les frais ne leur étaient pas payés d'avance.

L'ex-ministre de la marine Lockroy a déclaré que l'état désastreux de la flotte ne permettrait pas à la France de faire valoir ses droits en Crète dans le cas où cela deviendrait nécessaire.

(*Kladderadatsch*, 14 février.)

ILLUSION DES GRANDS

La saucisse est à moi et elle fait partie de mon domaine, na?

(*Kladderadatsch*, 28 février.)

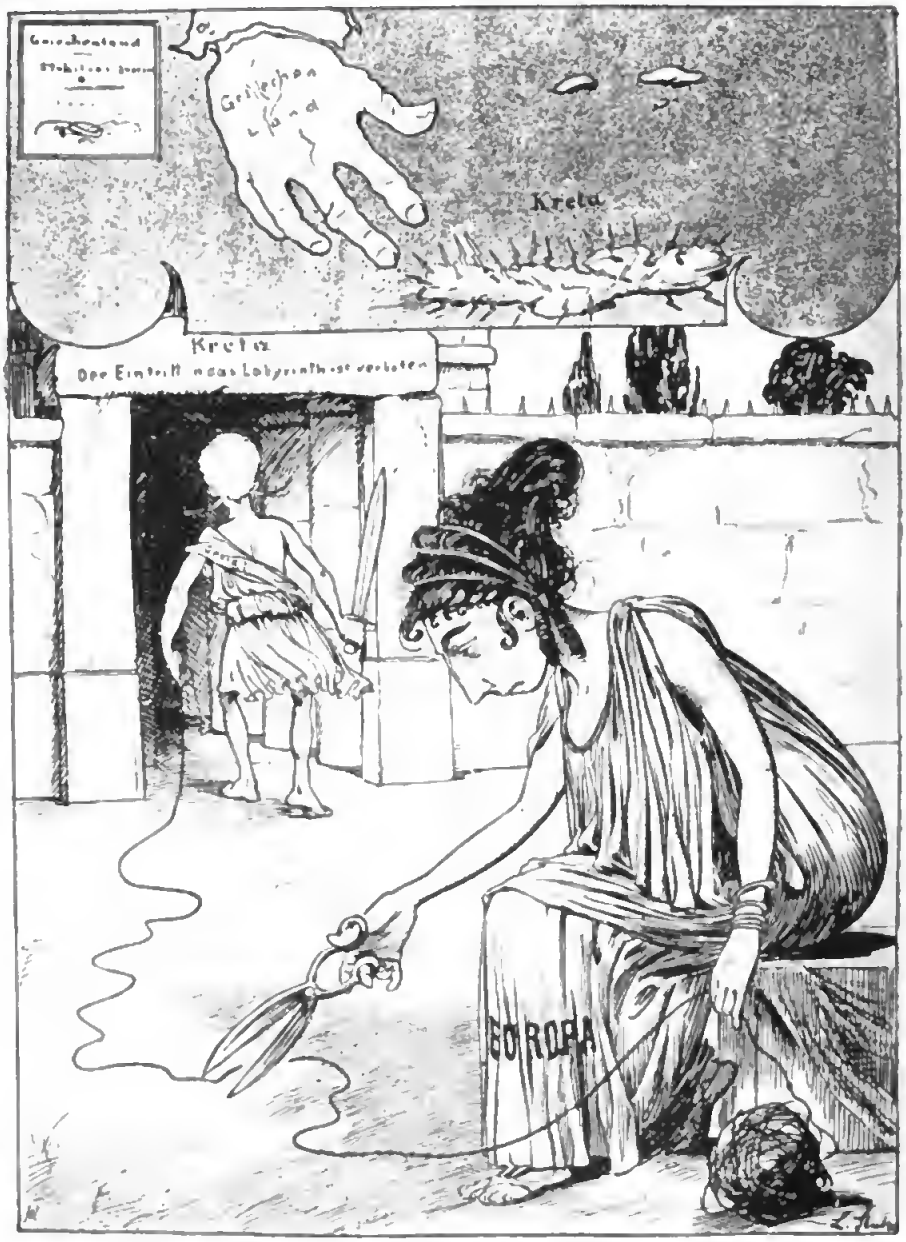
* La Grèce en pierrot répondant aux grandes puissances.

L'ENFANT DÉSOBÉISSANT

Il n'a pas encore de culottes et déjà se conduit comme un homme d'âge. Autour de lui il promène des regards haineux et menaçants, parle de conflits! A bout de conseils, la famille murmure : « Amende-toi avant qu'il ne soit trop tard, mon cœur! Vois notre crainte, vois notre peine. Nous t'en conjurons, laisse la fumée partir (c'est-à-dire ne te grise pas). S'il avait ses premières culottes, juste ciel, qu'arriverait-il?

(*Kladderadatsch*, 14 mars.)

* Les six grandes puissances conjurant la Grèce de se tenir tranquille.

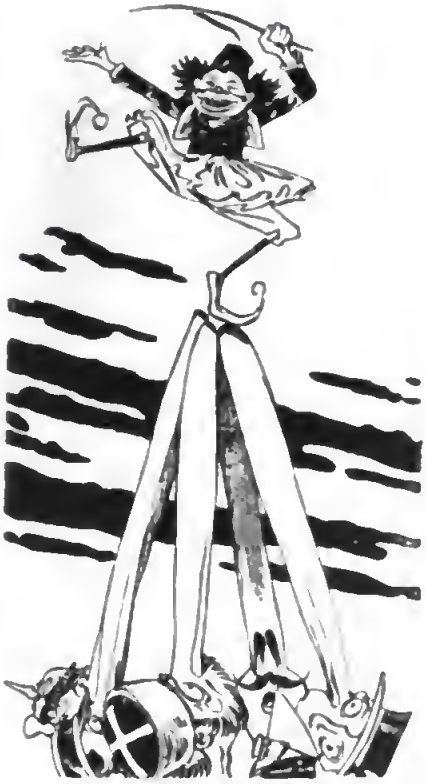


LE LABYRINTHE CRÉTOIS

En sortira-t-il?

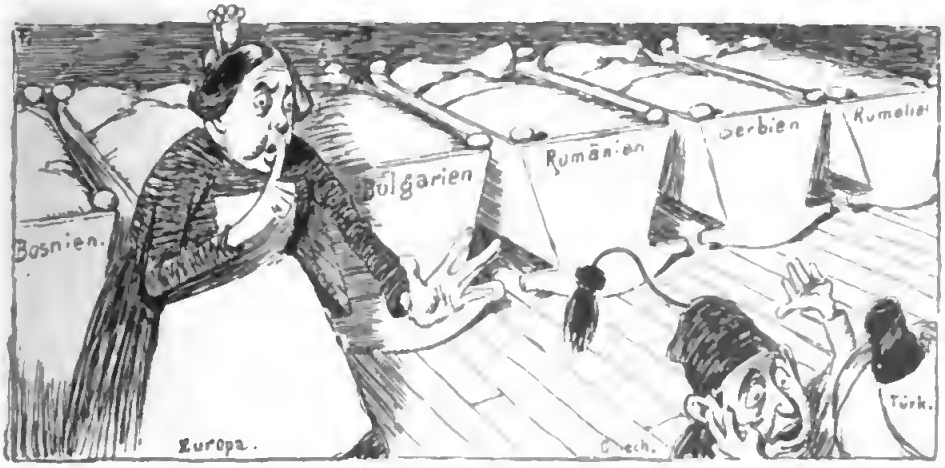
(*Kladderadatsch*, 7 mars.)

* Question que se pose l'Europe tout en coupant le peloton de la ficelle tenue en main par le roi Georges. Sur la porte, on lit : *Crète. L'entrée du labyrinthe est défendue.* Dans le haut, la main de la Grèce cherchant à s'emparer de l'île hérissée de baïonnettes. La même idée se trouve interprétée par le crayon d'un dessinateur hongrois, avec cette différence qu'au lieu et place de l'Europe se tiennent toutes les puissances européennes (*Borszem Janko*).



L'acrobate grec. Il est bon pour lui que les puissances soient aussi unies.
(*Kladderadatsch*, 14 mars.)

Beaucoup de lueurs d'incendie, mais encore plus de feux follets.
(*Kikeriki*, février.)



LE DORTOIR DES ENFANTS DE L'EUROPE

Le mieux serait de mettre les deux polissons dehors. Ils vont encore me réveiller les petits.

(*Ulk*, de Berlin, 12 mars.)

* Les petits, c'est-à-dire les États des Balkans.

LE COMBAT POUR LA CRÈTE

Sur l'étroit chemin où se trouve réunie la diplomatie européenne, il est à craindre que les impatiences et les gamineries de la Grèce ne réduisent tout à néant.

(*Deutscher Michel*, de Berlin, 21 février.)

* D'après le journal berlinois, l'Europe marchait unie à la paix générale, quand la Grèce, en prenant l'os de Crète dans la poche de la Turquie, a jeté le trouble et fait tomber les puissances les unes sur les autres.

Digitized by Google

IMAGES TIRÉES DE « L'ODYSSÉE »

1. Les outres d'Éole. Ouverture imprévoyante (l'intervention des puissances dans les affaires de Crète venant souffler sur les beaux projets de la diplomatie

allemande). Dans le fond, Bismarck montrant le poing. — 2. Polyphème, qui d'abord montra aux Grecs une bienveillance affectée, leur lance des pierres, tout en donnant libre cours à sa rage (allusion au changement d'attitude du libéralisme berlinois). Sur la voile du bateau grec on lit : *Refus de payement du coupon.* — 3. Odyssée et les Sirènes : les Sirènes ce sont les journaux berlinois *Börsen-Courier, Berliner Tagblatt, Vossische Zeitung,* qui crient au roi Georges attaché à la voile de son navire : « Homme, paye tes dettes ! » — 4. Le divin porcher Emmaüs instruit le jeune Télémaque de ses devoirs de souverain. — 5. L'Odyssée et le libre retour au foyer de l'Odyssée (les puissances bombardant le roi Georges).

(*Deutscher Michel*, 7 mars.)

L'APLANISSEMENT DU CONFLIT

Ne bouge pas, Sultan ! Nous allons te débarrasser des petits aboyeurs.

(*Ulk*, 5 mars.)

* L'Europe coupant la queue de la Turquie pour que la Grèce s'en aille avec et se tienne tranquille.

L'ŒUVRE DES GRANDES PUISSANCES

Le coursier turc est tombé à la renverse, ô malheur! Il ne se relèvera pas quoiqu'on soit venu lui porter aide.

Au meilleur va le petit de devant. Il prend ce que le cheval a laissé tomber. L'occasion fait les... héros!

(*Lustige Blatter*, de Berlin, mars, n° 11.)

* Encore une caricature allemande particulièrement dirigée contre la Grèce, d'autant que c'est la seule publiée par ce journal, d'habitude bien plus fécond quand il s'agit des événements européens.

MAX ET MORITZ

OU LE CONCERT EUROPÉEN TROUBLÉ

Maudits gamins! Tandis que, heureux et contents, nous préparions ce que nous voulions jouer, les voilà qui mettent en déroute instruments et musique. Mais attendez! — nous allons vous montrer maintenant ce que le concert européen peut produire, comme effet de bombe, quand nous sommes une fois d'accord.

(*Unsere Gesellschaft*, de Berlin, février.)

* Max et Moritz, les deux gamins classiques de la caricature allemande, représentent, ici, la Grèce et la Crète.

LE PHILHELLÈNE

Anno 1827. Anno 1897.

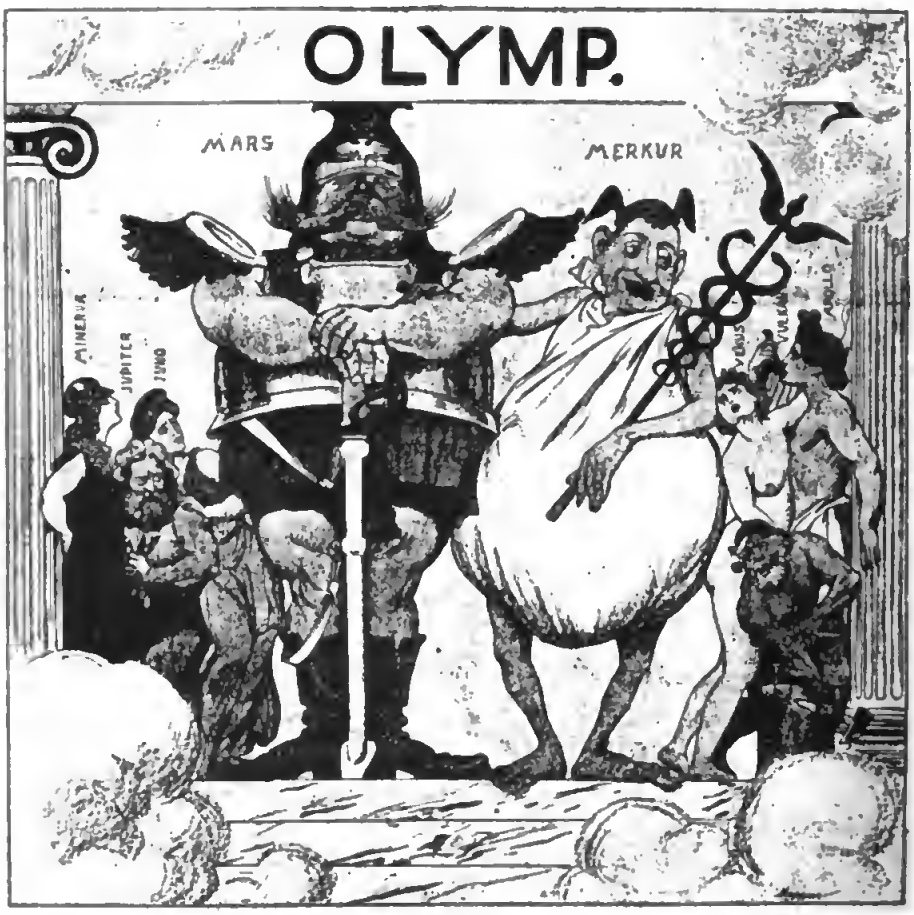
(*Simplicissimus*, de Munich, 20 mars

LE ROTI CRETOIS

Pallas Athène, regarde un peu, cela nous donnera un morceau fort appétissant.

(*Jugend* de Munich, 13 mars.)

Digitized by Google



LE DARWINISME CHEZ LES DIEUX

Place, place, faites place, vous autres dieux, et inclinez-vous devant les brillantes étoiles. Mars le batailleur règne en maître sur toutes choses, flanqué de ce sacré vieux voleur qu'on appelle Mercure.

(*Der Wahre Jacob*, de Stuttgart, 16 mars.)

* Mars et Mercure! jamais ces deux divinités antiques n'avaient tenu dans l'image une place aussi considérable. Ce sont bien réellement les rois du jour, par le fer prêt à sortir du fourreau et par l'or sans lequel rien ne se peut faire, même pas la guerre. Sur terre comme dans l'Olympe, ils règnent en souverains maîtres. Jupiter et Vulcain ne sont plus que des comparses et toute la sagesse de Minerve reste impuissante devant les caprices de Mars et les exigences de Mercure. Et il est pour le moins curieux de voir la Grèce combattue par deux divinités de l'Olympe gréco-romain.

Digitized by Google

A CONTRE-CŒUR

John Bull (se parlant à lui-même). — Ah! le Grec est un brave petit homme. Il est décidément fâcheux que moi et mes camarades des autres pays nous soyons forcés de l'arrêter.

(*Punch*, de Londres, 27 février.)

* Sur le papier que John Bull tient en mains, on lit : *Accord des puissances.*

Digitized by Google

UN OS SUJET A CONTESTATION

Dame Europe. — Apporte, bon toutou ! Rendez l'os à petite maîtresse.

(*Punch*, 6 mars.)

Digitized by Google

TENDRE SOLLICITUDE

Dame Europe (à la petite Crète). — Ne pleure pas, ma chérie, j'ai demandé à ce gentil gendarme turc de rester pour prendre soin de toi.

« Il me semble et je crois qu'il semblera de même à toutes les puissances, que ce serait folie d'exiger le retrait des troupes turques, qui sont la seule sauvegarde contre le désordre. » (*Discours de lord Salisbury, à la chambre des lords,* 2 mars.)

(*Punch,* 13 mars.)

APRÈS VOUS!

Punch, 20 mars.)

* L'Europe vient pour déloger les troupes grecques de la Crète et elle se trouve face à face avec ceux qui sont en train de s'égorger. C'est pourquoi le dessinateur du *Punch*, trouvant, pour le moins, bizarre cette façon de séparer les combattants, met dans la bouche du Grec cette apostrophe au Turc : *Après vous*, c'est-à-dire « je délogerai après vous : passez donc le premier ».

Digitized by Google

INDIS-CRÈTE

(*Fun*, de Londres, février.)

* L'Europe indiscrète se préparant à venir corriger le Grec qui se permet de taper sur le ventre du Turc. Derrière son dos, ce dernier tient un projet de réformes. — Indis-Crète est un calembour d'actualité pour *indiscret*.

Digitized by Google

LA GOUTTE D'EAU QUI VA FAIRE DÉBORDER LE VASE

CHIEN ENRAGÉ

Alternative embarrassante pour le concert européen.

(*Moonshine*, de Londres, 27 février et 6 mars.)

Digitized by Google

LA SAUCE QUI CONVIENT A L'OIE N'EST PAS LA SAUCE QUI CONVIENT AU JARS

Sir William Harcourt (au brave Crétois). — Oh! oui, nous mettons en prison des gens qui en ont fait moins que vous, mais encore faut-il qu'ils soient nos concitoyens. (*Moonshine*, 20 mars.)

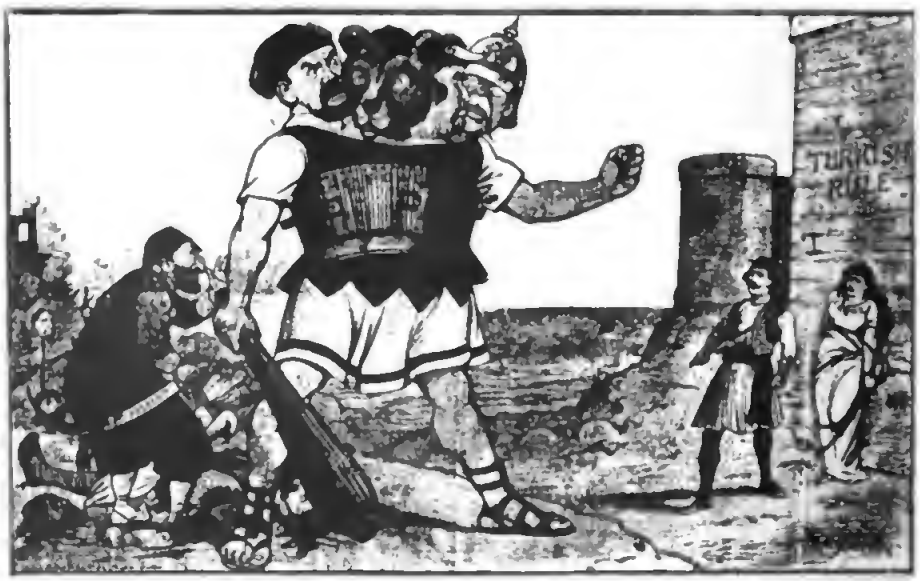
LA POLICE DE L'EUROPE

Tiens bon, petit bonhomme! je te retiendrai le moins possible.
Composition de F. C. Gould. (*Picture Politics*, de Londres, mars-avril.)

LE LIBÉRATEUR

La Grèce volant au secours de la Crète. Sur le poteau indicateur on lit *On ne passe pas.*

(*Weekly Freeman*, de Dublin, 27 février.)



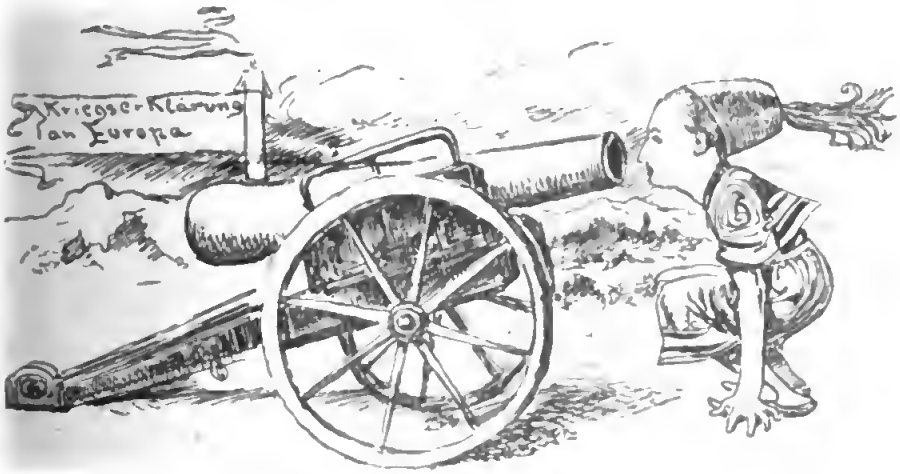
Jack le tueur de géants. — Et nous lui souhaitons bonne chance.

Weekly Freeman, de Dublin, 20 mars.)

* D'après des originaux en couleurs.

ACTION COMMUNE

Attends un peu, petit nabot! nous allons *t'aider* à vouloir *aider* quelqu'un.



GEORGES LE CURIEUX

Voilà. Maintenant je voudrais bien savoir si cela va partir ou non

(*Figaro*, de Vienne, 27 février et 13 mars.)

* L'écriteau placé sur le canon porte : Déclaration de guerre à l'Europe.

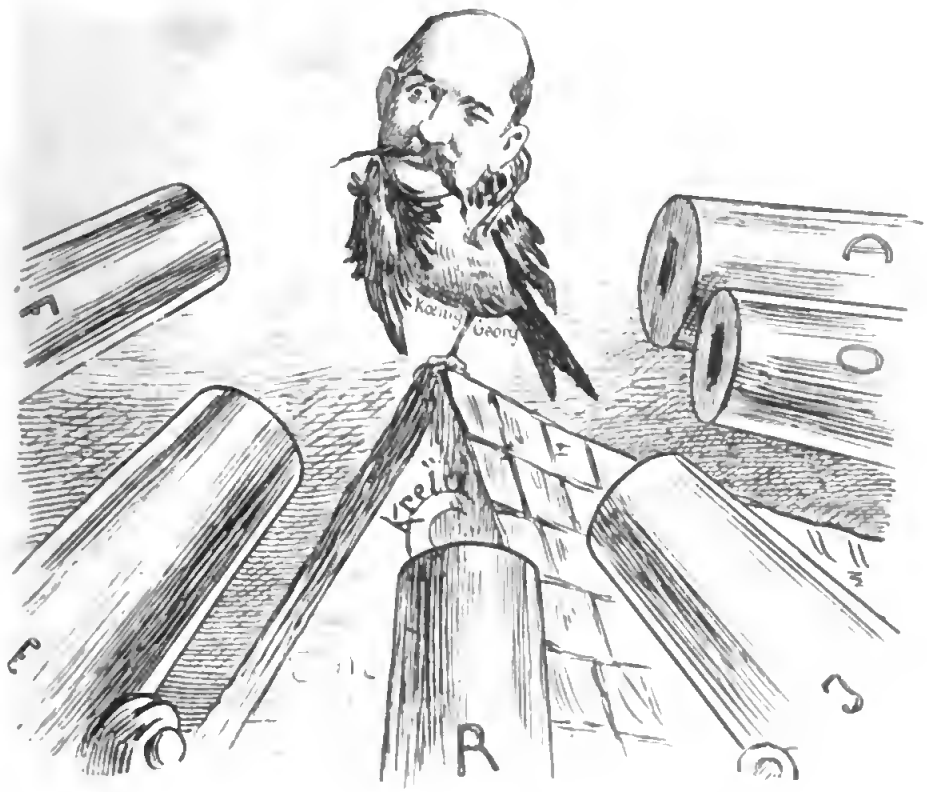
Digitized by Google

SAINT GEORGES DE GRÈCE

Avec de pareilles entraves — pensent les puissances — le saint Georges grec ne pourra pas facilement se sortir d'embarras. Dieu veuille qu'il ne cause point de malheurs.

La situation en Crète comme elle se présente actuellement. — Et comme elle pourrait encore se présenter.

(*Der Floh*, de Vienne, février, n° 8.)



CHASSE EUROPÉENNE AUX MOINEAUX

On ne tire pas sur les moineaux avec des canons, disait, il y a quelques années, le comte Andrassy; et aujourd'hui, cependant, ce genre de sport semble plaire. Aujourd'hui toutes les puissances menacent le nid du passereau, alors que Georges de Grèce, le moineau, reste intrépide et ferme. O puissances, parviendrez-vous à tenir le moineau dans la main où reste la colombe de paix, mettrez-vous le feu au toit!

(*Der Floh*, février, nº 9.)

* Caricature destinée, comme tant d'autres, à montrer la cruauté inutile de l'entreprise tentée par les puissances contre la Grèce, puisque, pour la mener à bien, il faudrait anéantir le pays, tuer le moineau dans son nid, et cela il n'est pas possible que l'Europe le laisse faire. Sur les canons les lettres initiales des puissances.

Digitized by Google

LES SEPT FILS AYMON SUR LE CHEVAL DE TROIE

Le petit Grec. — Hue, hue, j'avais si bien remisé à l'intérieur le cheval troyen et les voici, maintenant, qui le font à nouveau sortir. Je n'aurais point cru cela.

Les sept grands fils Aymon. — Nous non plus. Mais, maintenant, tiens-toi tranquille, petit, car ton jeu nous a donné une terrible besogne, et qui sait, au cas où la chose se reproduirait, si l'un ou l'autre de nous ne tomberait pas.

Caricature de F. Grætz. (*Der Floh*, mars, n° 10.)

* Allusion au peu de solidité de l'entente européenne. Au point de vue graphique c'est un amusant mélange de la légende grecque et de le légende des quatre fils Aymon.

Digitized by Google

LE CONCERT EUROPÉEN

Le Turc (comme auditeur). — Non, ce qu'ils jouent c'est horrible. A chaque instant ce sont des fausses notes.

Le Grec. — Vous aussi? Moi qui croyais être le seul à remarquer cela.

APRÈS UN ACCOUCHEMENT PÉRILLEUX

Le médecin anglais. — Mon opinion, collègue Knutikoff, est que ni les gardes-malades, ni la nourrice grecque ne pourront faire taire le marmot. Mieux vaudrait le confier à l'italienne.

Der Floh, de Vienne, n° 10.)

Digitized by Google

LA FRAYEUR DES NOURRICES

(D'après le tableau de Frosehel.)

Les nourrices européennes saisies de frayeur parce qu'une grenouille est tombée dans l'assiette de l'enfant qui leur a déjà causé tant de tourment.

(*Der Floh*, mars, n° 11.)

* Les trois nourrices représentées au premier plan sont les ministres Muravieff Hohenlohe et Goluchowski.

Je sais fort bien qu'ils seraient tous contents de me voir hors d'Europe, et je m'en irai volontiers, mais seulement comme cela.

(*Kikeriki*, 14 mars.)

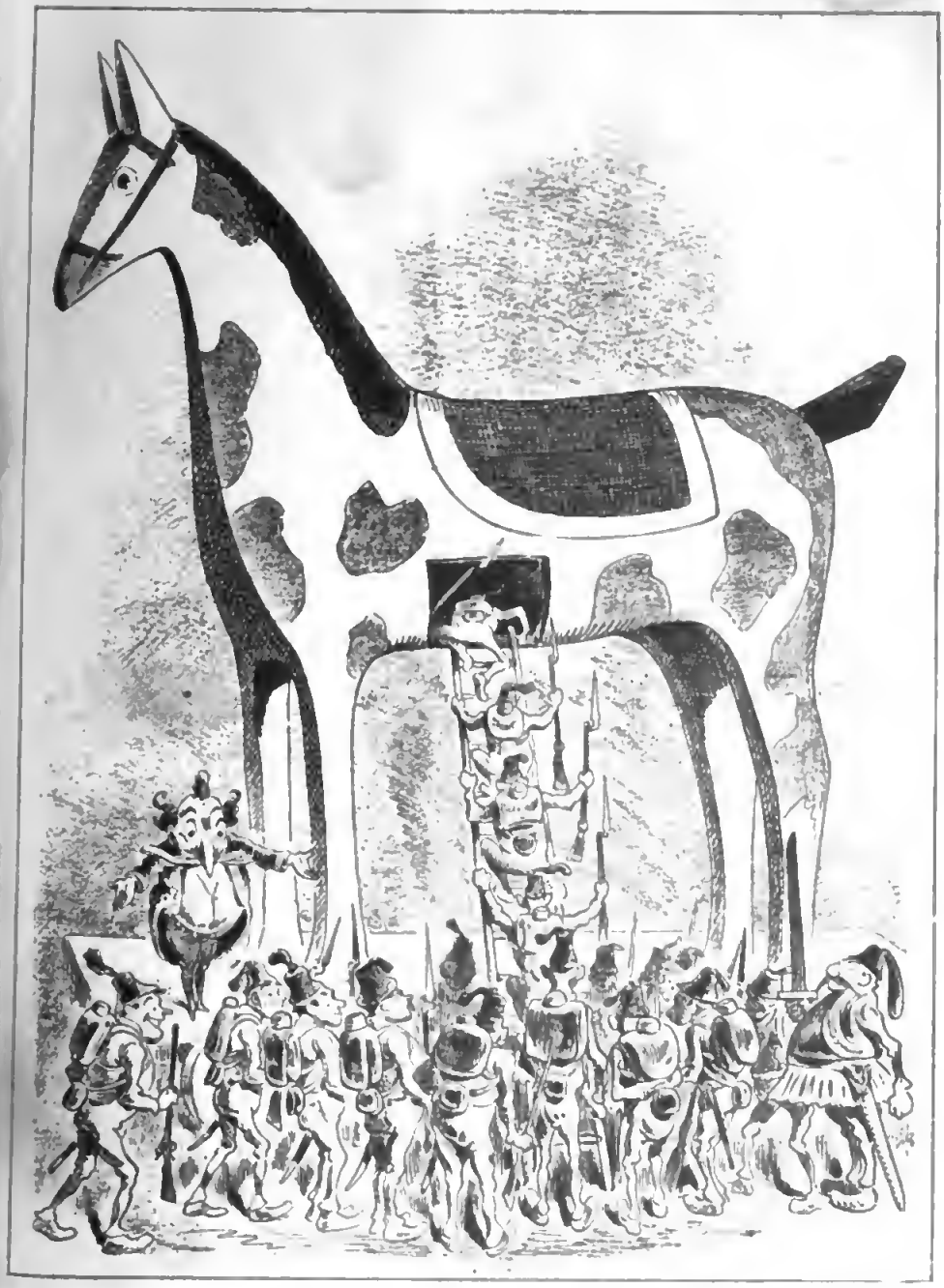
* Le sultan emportant sous son bras, en Asie, la Turquie d'Europe.

NOUVELLES DE LA GUERRE

(*Neue Glühlichter*, de Vienne, 18 mars.)

* La seule vignette publiée par ce journa socialiste. La question crétoise semble avoi peu intéressé la presse révolutionnaire.

Digitized by Google



LES GRANDES PUISSANCES JOUÉES A LA FAÇON TROYENNE

En route pour la Crète! Un bon cheval sert deux fois (allusion au classique cheval de Troie de l'antiquité.

(*Kikeriki*, de Vienne, 21 février.)

Digitized by Google

HÉROS DE LA VIEILLE ET DE LA NOUVELLE GRÈCE

Le roi Georges. — Il leur fut facile à eux de devenir des héros, — personne n'était là pour les en empêcher avec des menaces.

(*Kikeriki*, 25 février.)

Digitized by Google

— Sapristi, un feu; — vite soufflons dessus.
— Cela ne va pas. Si j'aidais!
— Maintenant cela pourra aller.

(*Kikeriki*, 28 février.)

LA SITUATION EN CRÈTE

Sur l'écriteau, on lit : « Combats et actes de belligérants sont sévèrement interdits sous peine d'arrestation. — *Signé :* « Les grandes puissances. »

(*Kikeriki*, 25 février.)

LE HAMLET TURC

Être ou ne pas être. Voilà la question!

(*Kikeriki*, 7 mars.)

Digitized by Google

OU EST L'HOMÈRE?

La Grèce partant en guerre contre l'Europe.

(*Der Junge Kikeriki*, de Vienne, 21 février.)

EN ROUTE POUR LA CRÈTE!

Devant les différents drapeaux des grandes puissances, on ne voit plus, maintenant, le territoire crétois.

(*Der Junge Kikeriki*, 28 février.)

Le Grec. — Cette Crète doit être mienne. Mais les grands, là derrière, me font peur.

Le Russe. — Prends mon bras, petit, il ne t'arrivera rien. Je suis là à tes côtés, et je te soutiendrai, si tu veux bien, pour moi, tirer les marrons du feu.

Caricature de F. Grœtz. (*Saphir's Witzblatt*, de Vienne, 21 février.)

Digitized by Google

— Passé depuis de longs jours le temps d'attente et la Crète n'est pas encore délivrée par les Grecs, et nous te montrerions déjà son futur maître si nous étions moins indécis.

— Je n'ai cure des menaces; toutefois je prends la liberté grande de vous demander d'être avec vous au moment du partage.

Caricature de F. Grœtz. (*Saphir's Wiener Witzblatt*, 21 mars.)

Digitized by Google

LE PRINCE GEORGES DE GRÈCE

Dans la cuisine diplomatique l'affaire se tire comme un macaroni, en longueur. Cela met en appétit pour avaler le tout.

(*Humoristische Blætter*, de Vienne, 28 février.

* Une des rares caricatures donnant un portrait, et la seule, je crois, sur le prince Georges.

Digitized by Google

COMBAT DE COQS EUROPÉEN

(*Borszem Janko*, de Budapest, 21 février.)

Même idée que celle des caricatures françaises et allemandes.

Digitized by Google

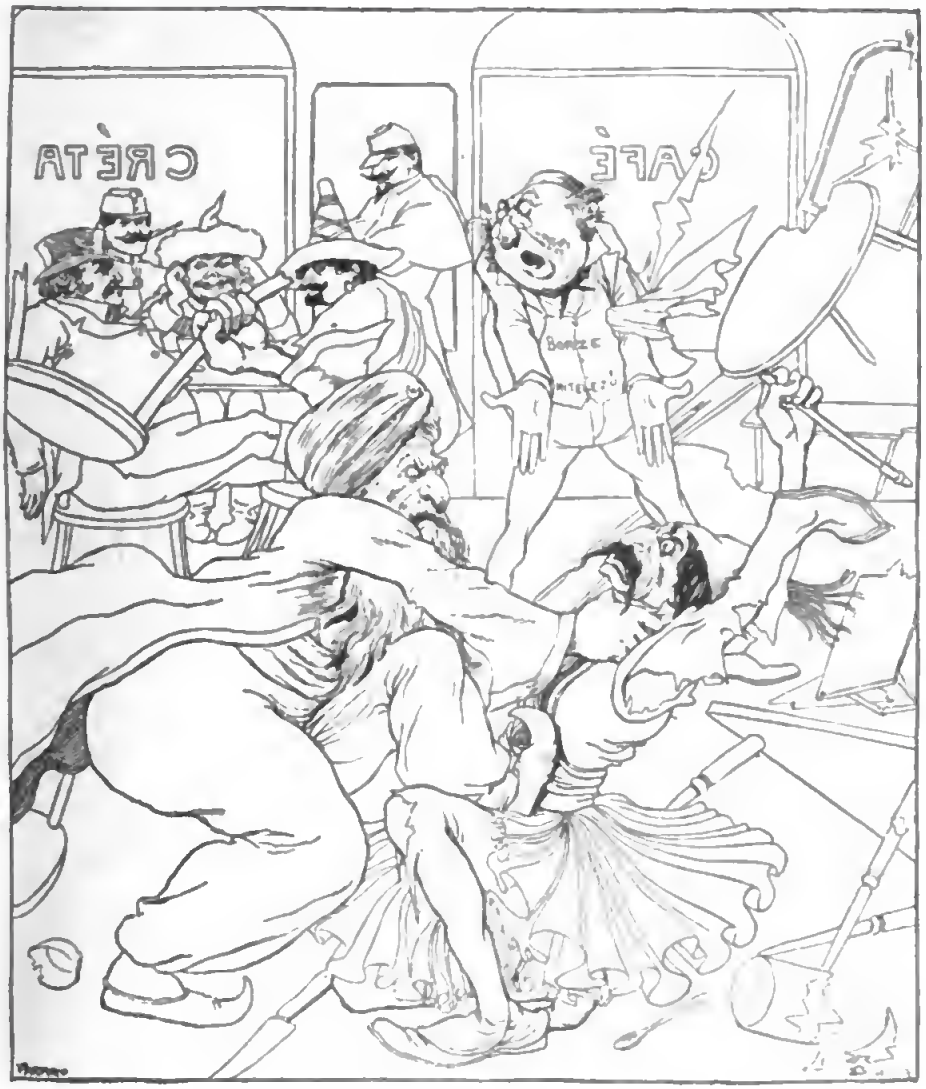
DE L'ÉPOPÉE « TOLDI », DE JEAN ARANY

« De son corps il couvre le Moslim et le défend de cette façon; pourtant il n'a aucune crainte pour le Moslim; mais pour Georges! »

(*Borszem Janko*, 28 février.)

* Allusion à l'attitude de l'Europe se mettant en avant pour défendre le sultan, mais, au dire d'aucuns, pour protéger en même temps la Grèce contre les entreprises des Turcs. Toujours la théorie de l'intervention armée pacifique.

Digitized by Google



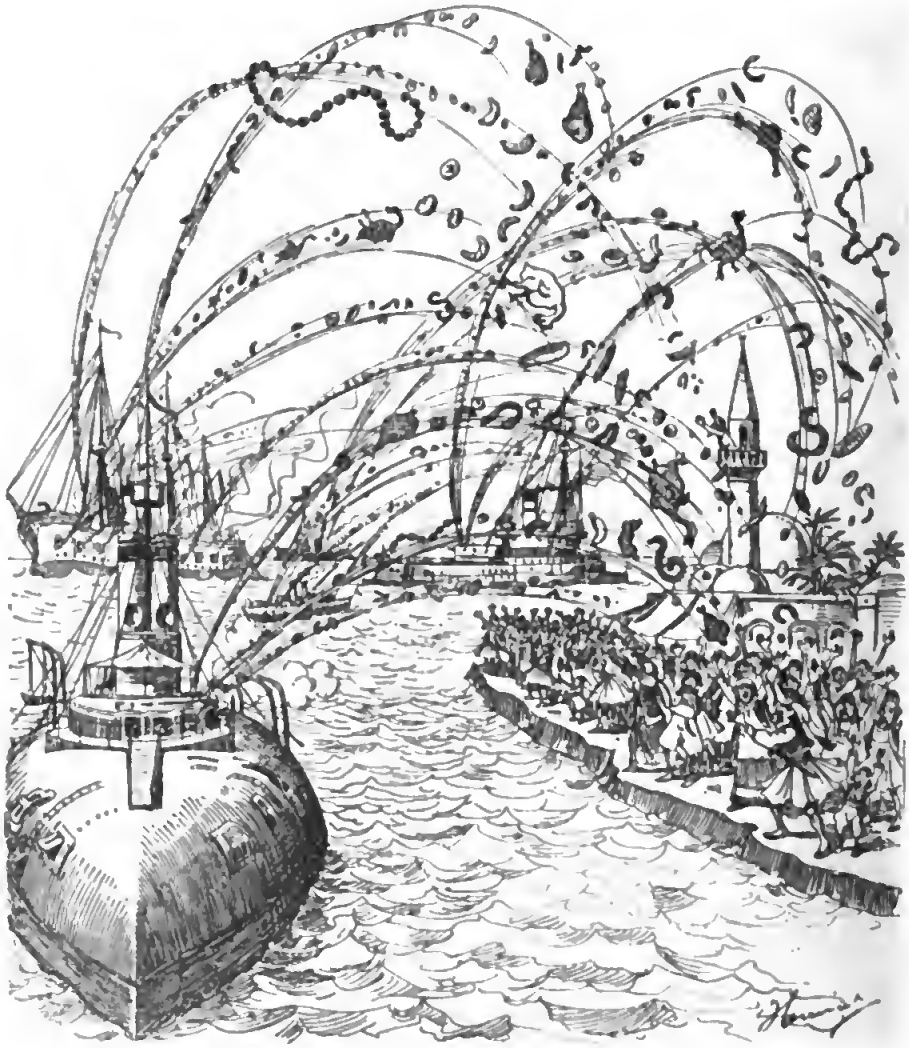
L'ENDOMMAGÉ

Le cafetier. — Ah mais, si ces deux chenapans s'assomment, qui est-ce qui me payera leurs consommations?

* Sur la poitrine du cafetier se trouve l'inscription : *Créancier de l'État.*

(*Borszem Janko*, 28 février.)

Digitized by Google



DEVANT LA CANÉE

« Les puissances qui procèdent au blocus permettent aux Grecs de s'approvisionner. » *(Le Times.)*

Cet obus n'est pas stupide; il ne détruit point la Crète. Au lieu de boulets les puissances envoient aux Grecs saucisses et jambons.
Très amical, ce blocus;
Il donne la vie, et non point la mort.

Borszem Janko, 7 mars.

Digitized by Google

AU CAFÉ DE L'EUROPE

Ivan Ivanovitch. — Défile-toi, garçon ; ce client-là, c'est moi qui le mettrai dehors.

(*Borszem Janko*, 7 mars.)

* Encore une allusion au rôle prépondérant que, suivant les Hongrois, la Russie jouerait dans les affaires de Crète. Elle, et elle seule, entendrait se réserver le droit de mettre les Turcs dehors

Digitized by Google

J'ai fait prisonnier un Grec, mais il ne me lâche pas.

(*Borszem Janko*, 14 mars.)

* Allusion à la situation faite à la diplomatie européenne par l'envoi de l'ultimatum.

Digitized by Google

SI TOI, TU ES AINSI, MOI JE SUIS COMME ÇA,
OU LES ENNEMIS FIDÈLES

(*Bolond Istok*, de Budapest, 21 février.)

* Allusion aux coquetteries de l'Allemagne vis-à-vis de la France dans les affaires européennes. De son côté, l'Autriche fait les yeux doux au tsar.

Digitized by Google

CHOSES DE CRÈTE

Théâtros Georgios guignolos.

(*Botond Istok*, 28 février.)

* Le décor du théâtre est, comme on le voit, la gueule d'un Cosaque, et la scène représente le Grec et le Turc se prenant à la barbe pour la Crète. Les grandes puissances tiennent le rôle de spectateurs.

Digitized by Google

LA CRAIE (et en même temps la Crète) **DE LA JUSTICE**

Voilà ce méchant Kornelios, jeune néo-grec, qui s'attaque audacieusement au vieux savetier.

(*Bolond Istok*, 14 mars.)

* A remarquer que, sans cesse, les images habillent le sultan en savetier. La botte rapiécée que brandit le jeune Grec est celle de la Crète.

REPRÉSENTATION D'AMATEURS

Le drame intitulé *les Troubles orientaux*, après un délai de plusieurs années, a été enfin représenté.

DIVERTISSEMENT ORIENTAL : LA POUSSÉE

(*Ustokos, La Comète* de Budapest, 21 février et 7 mars.)

L'HOMME SINISTRÉ ET LES POMPIERS RUSÉS

Ou : Il y a du mal autour de la Crète.

(*Ustokos*, de Budapest, 21 février.)

LA DÉBACLE

A quelle banquise de glace s'appuyer, puisque tout marche et tout glisse?

(*Humoristické Listy*, de Prague, 26 février.)

Digitized by Google

L'EXPULSION DES TURCS DE LA CRÈTE

Humour. — Tu feras bien de caler soigneusement ta marchandise pour ne rien en perdre en route.

L'ouvrier. — Je crois bien. Il ne me manquerait plus que d'arriver avec de la casse au harem!

* Sur la caisse on lit : *Ne pas remuer.*

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE CONSTANTINOPLE

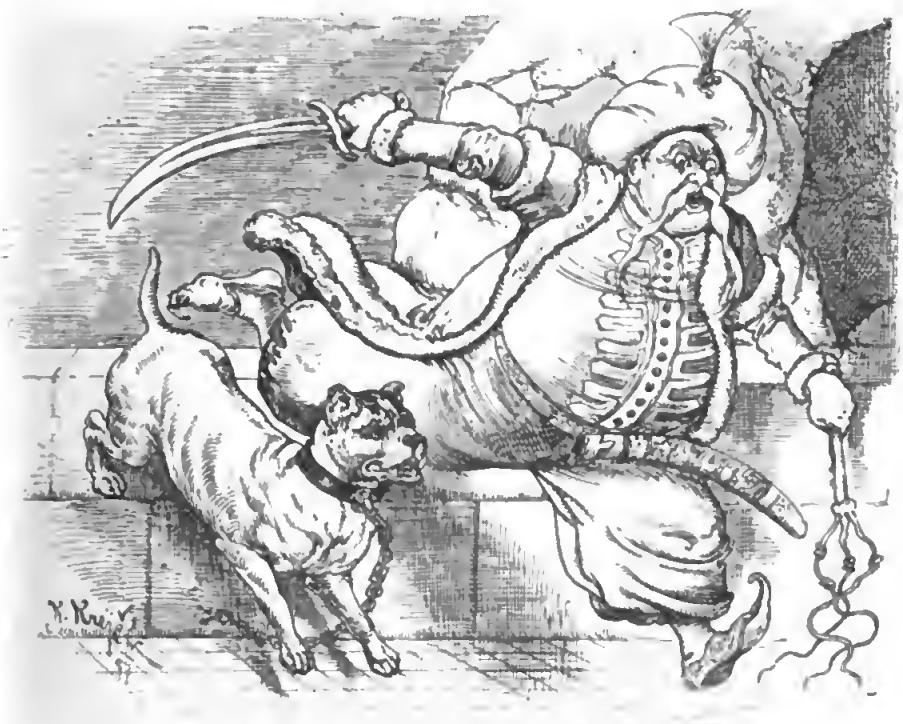
Sa Majesté le sultan s'est décidée à donner, de sa libre initiative, l'autonomie à la Crète.

(*Humoristické Listy*, 5 et 12 mars.)

Digitized by Google

TRISTE DESTINÉE

Malheur à la grenouille qui se trouve entre le canard et la cigogne.



COMME EN 1848, ENTRE TCHÈQUES ET HONGROIS

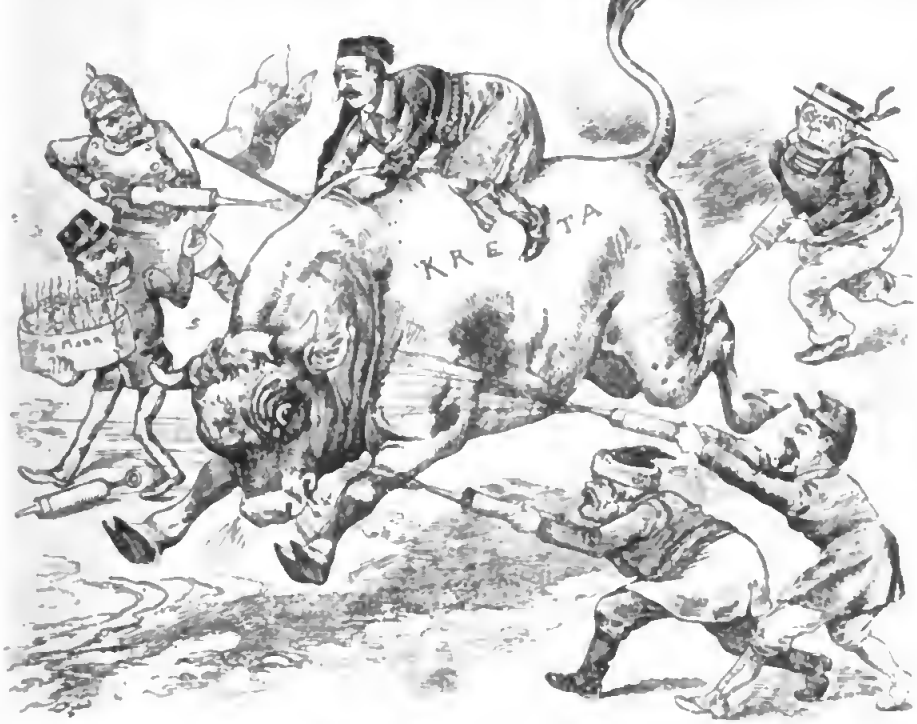
Ce serait beau si les Russes voulaient maintenant rendre au sultan le même service qu'ils rendirent autrefois à un autre contre les Hongrois et autres révolutionnaires.

(*Humoristické Listy*, 5 mars.)

Digitized by Google

Les demoiselles entreprenantes trouveront bien moyen de s'échapper du harem du sultan! Les gars grecs, serbes, bulgares les attendent à bras ouverts. Pourvu qu'ils réussissent à tromper la vigilance des gardiens!

(*Humoristické Listy*, de Prague, 20 mars.)



LE MINOTAURE CRÉTOIS

Ce n'est pas du tout pour Athènes, c'est pour l'Europe que nous intervenons.

EN CRÈTE

(*Sipy* (La Foudre) de Prague, 20 et 27 février.)

Digitized by Google

Le concert européen, ou la musique adoucit les mœurs.

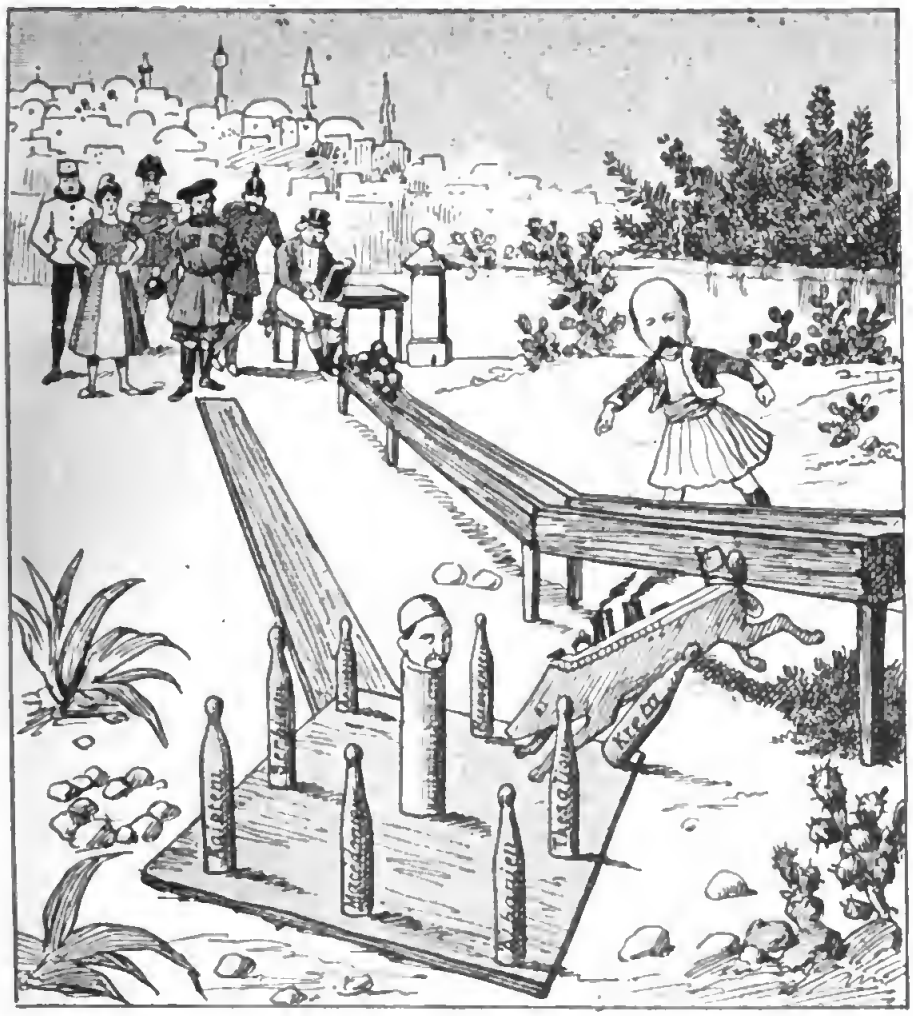
La Turquie fondant sur la *Graisse*.

La réponse de la Grèce à la note des puissances : tableau symbolique du célèbre peintre grec Héroïcopoulos.

La diplomatie européenne faisant le saut périlleux à travers le cerceau crétois pour affirmer son adresse.

(*Petit Bleu*, de Bruxelles, 17-27 février et 10-24 mars.)

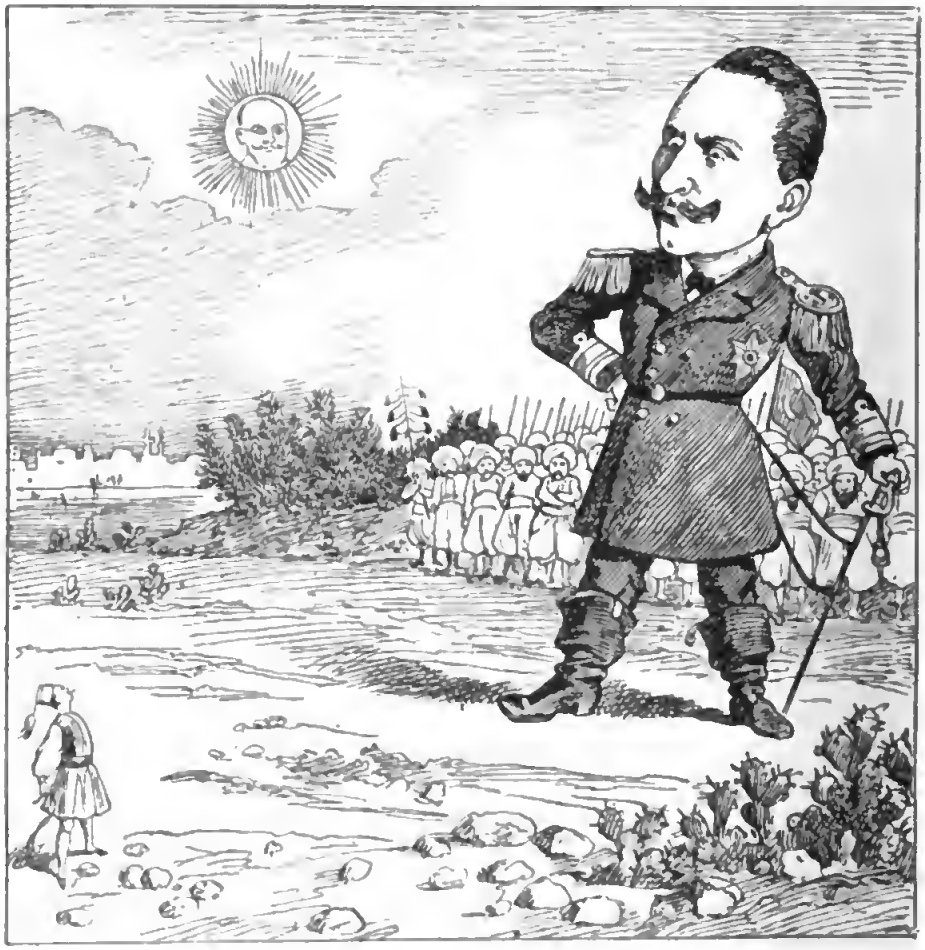
Digitized by Google



LA QUESTION ORIENTALE OU UN CHIEN DANS UN JEU DE QUILLES

(*Puck*, de Copenhague, 21 février.)

* C'est ici le petit jeu des puissances européennes : les quilles qu'il s'agit d'abattre sont les provinces turques et les autres contrées adjacentes convoitées par la Russie ou l'Autriche. Le chien est la boule que le roi de Grèce vient de jeter sur la Crète : il tient son nom d'un bateau-torpilleur grec. John Bull marque les coups sur l'ardoise.



DAVID ET GOLIATH *

Il ne faut pas dédaigner les petits. Souvent ils atteignent là où n'arriveraient pas les grands.

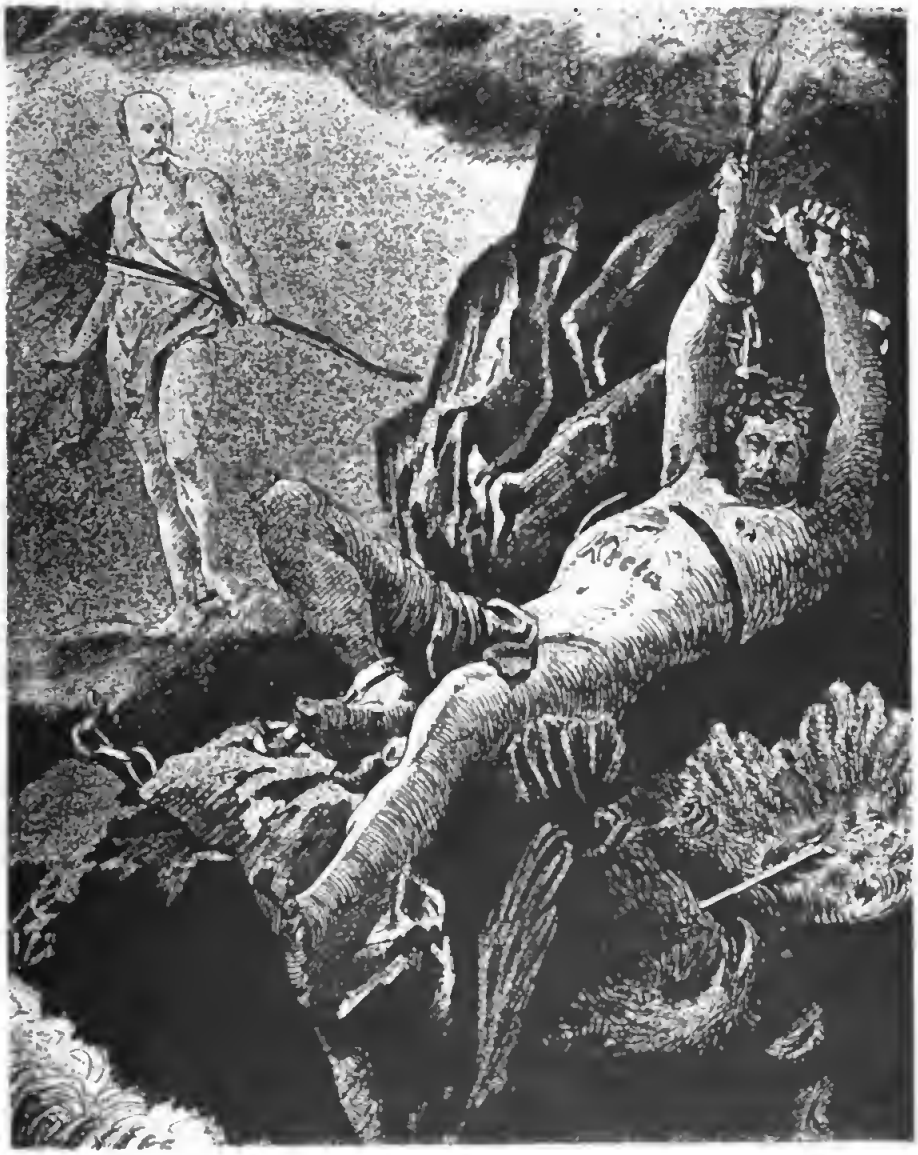
* Allusion à l'attitude belliqueuse prise par l'empereur d'Allemagne dès le début du conflit gréco-turc. Guillaume, pour cette raison, a été placé par le caricaturiste danois en tête des troupes turques.

La figure dans le soleil est celle du duc de Cumberland.

(*Puck*, de Copenhague, 28 février.)

La caricature originale est en couleurs.

Digitized by Google



LE LIBÉRATEUR

Depuis longtemps, Prométhée gémit en enfer, le corps meurtri sous les serres du vautour turc. Héraclès, vainqueur, percera les flancs de l'animal d'un trait mortel.

D'après l'original en couleurs. (*Puck*, de Copenhague 14 mars.)

* Hercule, c'est, est-il besoin de le dire, le roi Georges.

Digitized by Google

Spectacle fin de siècle, organisé par les grandes puissances européennes.

La Grèce sera vraiment trop petite pour avaler un pareil morceau. Il faut que les puissances prennent leur part.

(*Campana de Gracia*, de Barcelone, 20 et 27 février.)

Digitized by Google

EFFET D'OPTIQUE

(*Barcelona Comica*, 27 mars.)

LA SUBLIME (Derrière la porte.)
Frappez à l'autre porte.
(*Gedéon*, de Madrid, 10 février.)

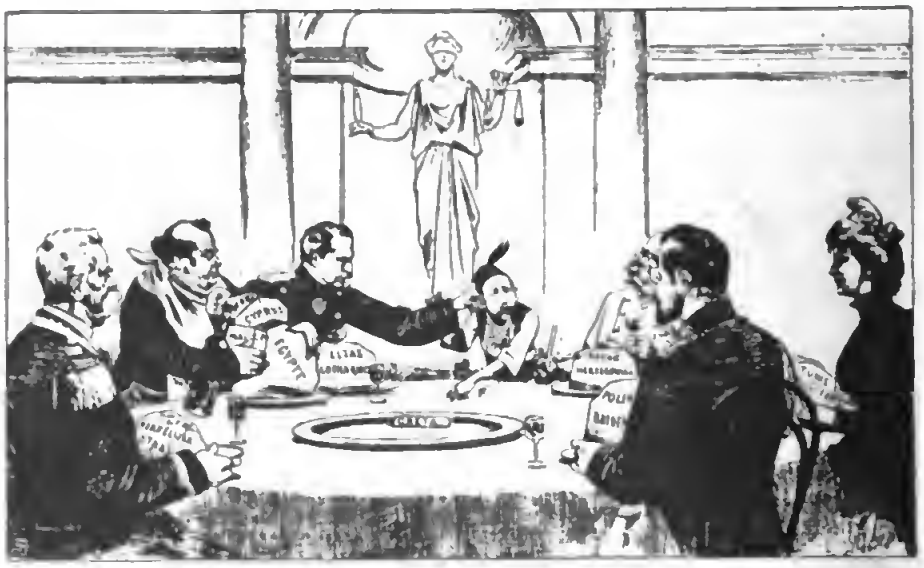
Les puissances européennes assistant au combat greco-turc.
Caricature de Gustavo Bordallo-Pinheiro.
(*Antonio Maria*, de Lisbonne, 26 février.)

Digitized by Google

POLITIQUE EUROPÉENNE

Le Turc (contemplant les puissances européennes en train de corriger la Grèce). — Tiens, tiens! je n'ai plus besoin de le faire, maintenant, moi.

(*Uilenspiegel*, de Rotterdam, 6 mars.)



L'APPLICATION DU DROIT DES GENS

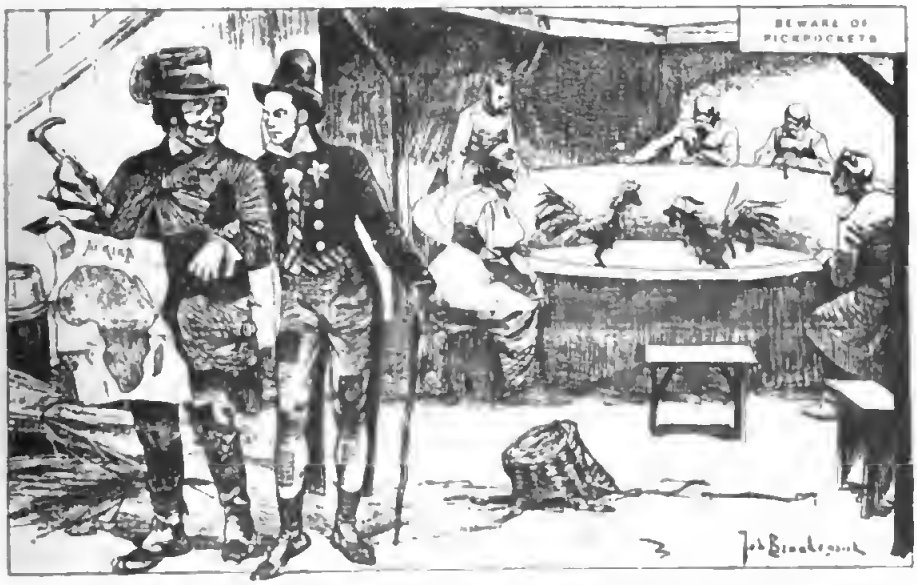
L'empereur Guillaume à la Grèce. — Les petits enfants ne mangent pas avec les grands parents. Ainsi sont nos principes.

(*Weekblad voor Nederland*, d'Amsterdam, 28 février.)

Digitized by Google

CRÈTE ET GRÈCE

Le petit Grec (à ceux qui le tiennent). — Laissez-moi ! Il bat mon frère.
(*Weekblad voor Nederland*, 21 février.)



John Bull à Chamberlain. — Attention. Il y a peut-être une bonne occasion, là-bas, de tirer quelque profit (autrement dit : de voler quelque chose).
Caricatures de Johann Braakensiek. (*Weekblad voor Nederland*, 14 mars.)

Digitized by Google

LES ARGONAUTES MODERNES

L'ami Ghorghiopoulos, renouvelant l'acte héroïque de son aïeul Jason, vole lui aussi à la conquête de Candie, convoitant la toison d'or... si les récifs et les vents contraires ne viennent point arrêter son expédition. La mythologie grecque est riche en contre-temps de cette espèce, et la Grèce, malgré tout, est destinée à régner toujours sur les pays des... mythes.

(*Fischietto*, de Turin, 13 février.)

PHÉNOMÈNES DES BARAQUES DE LA FOIRE DU CARNAVAL

La jeune Grecque ou la femme colosse, avec les nains sir Bombardson, Herr Bombardische, von Bombarditz et Bombardoff. Dernier grand succès de la... diplomatie européenne.

(*Fischietto*, de Turin, 27 février.)

Digitized by Google

LA BELLE HÉLÈNE RESSUSCITÉE

Chœur entre le Turc Ménélas, tandis que le Grec Pâris roucoule d'amour avec la belle Candia. « Pars de Crète, pars de Crète! »

Cherchant un gamin pour leur indiquer le vrai chemin.

* Tandis que l'Allemand, le Russe et l'Autrichien prennent sans hésiter le chemin de la sainte-alliance, la France et l'Italie lisent les écriteaux (où elles sont, on lit *rue de l'Indépendance*). L'Anglais, lui, lit paisiblement son journal au coin de la « rue de l'Égoïsme. »

(*Fischietto* 20 février et 13 mars.)

LA QUESTION HABITUELLE

— Grand Seigneur! Le concert européen vous adresse cet ultimatum.
— Sera-ce le dernier pour tout de bon !
— Le définitif.
— Allah soit loué ! Ils ont enfin compris que je ne voulais pas être ennuyé !

(*Fischietto*, 6 mars.)

De quelle façon ces bonnes amies entendent la pacification.

(*Fischietto*, 6 mars.)

Digitized by Google

BON SANG NE MENT PAS... OU NE DEVRAIT PAS MENTIR

Nous devrions, pour finir, renouveler la confraternité des anciens jours. Pourvu que ce soit encore et toujours pour le triomphe de la sainte cause de la liberté!

D'après l'original en couleurs. (*Fischietto*, 16 mars.)

* La même idée se trouve développée dans un dessin du *Pasquino*, qui, lui, met en scène la France et l'Angleterre aux côtés de l'Italie. A en juger par ces images, on sent que l'esprit qui prédomine à Rome n'est point celui qui triomphe à Berlin. Cette attitude des journaux satiriques italiens doit être d'autant plus remarquée qu'elle n'est point particulière au cas actuel et qu'elle se manifeste en chaque occurrence. Quoi qu'on dise, les souvenirs d'autrefois hantent encore sans cesse l'esprit populaire de l'autre côté des Alpes. Et il faut savoir gré au bersagliere italien de tendre ainsi toujours la main au zouave de Solférino et de Magenta.

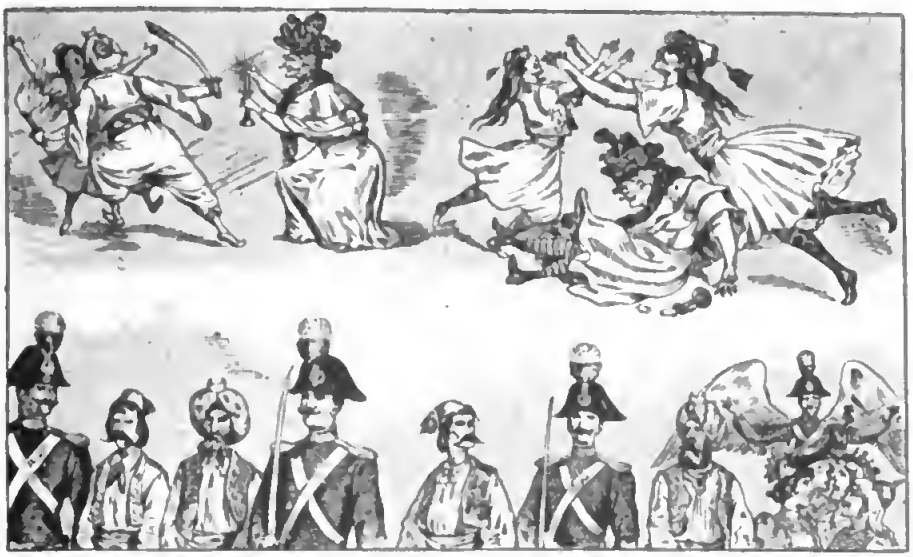
Digitized by Google

PERSONNAGES DE MARDI-GRAS

L'Anglais Méphistophélès, le Grec Faust, Marguerite la Candiote, et la Diplomatie en vérité la plus crétine de toutes.

A montré qu'il saurait tenir son épée effilée pour dénouer les nœuds gordiens de la diplomatie, et a un rasoir prêt à faire la barbe à quiconque lui marcherait sur les pieds.

(*Fischietto*, de Turin.)

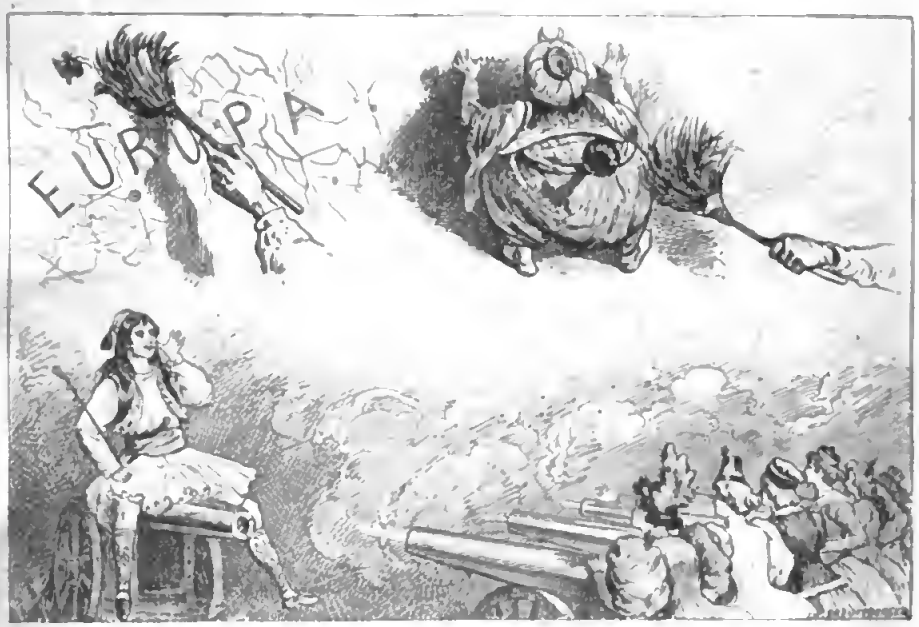


Il est passé le temps où la diplomatie laissait le Turc mettre à feu et à sang la pauvre Candie. Arrive le Grec et elle prend ses jambes à son cou. Les carabiniers italiens, envoyés peur empêcher que Grecs et Turcs ne se battent, se trouvent perplexes quand il s'agit d'arrêter les Grecs, contre leur propre sentiment... et le Turc, contrairement au désir de ceux qui veulent la Turquie intangible. Finalement, ils se risquent à mettre tout le monde d'accord.

(*Pasquino*, de Turin, 21 février.)

PRO CANDIA !!

En présence de ses sœurs Africa, Asia, America, la civilisée, puissante et sage Europe apparaît bien incivilisée et bien impuissante devant la petite Grèce.



On pourrait croire que chasser le Turc d'Europe est chose aussi facile que tuer une mouche, mais il faut reconnaître que c'est là un clouage fort difficile. Et, ne pouvant pas secourir le Turc, toutes les puissances cherchent à en imposer au Grec. (*Pasquino*, 28 février et 7 mars.)

LE GRAND CONCERT EUROPÉEN

Quelques puissances voudraient exécuter la gamme sur le Turc, mais quelques autres préfèrent battre la Grèce pour son audace... Il arrivera que les autres finiront par se battre pour leur intérêt propre (la Russie contre l'Angleterre, la France contre l'Allemagne).

Compositions de Casimir Téja. (*Pasquino*, 14 mars.)

PAIX EN TEMPS DE GUERRE — OU LES FAVORIS DE LA POUDRE

Les quatre *Impuissances* hurlent d'une voix de stentor : « Valeureux Grec, courageux Turc, il va falloir partir et laisser libre, vouée à son sort, Mlle Candia.

Si vous n'obéissez pas, nous mettrons la mèche à nos mortiers. Gare à vous! *O Crète,* ainsi le *décrète* l'Europe!! » Et Grec et Turc font l'Indien et clament : Nous allons! nous partons!

Les deux autres *Impuissances,* — France et Italie, — qui, pour ne se point compromettre, regardent le spectacle, du bord de la fenêtre, disent : « Doucement, doucement, ô belliqueux héros, avec vos canons, craignez d'allumer la guerre européenne, qui, à son tour, pourrait incendier les trônes sur lesquels vous êtes assis et ferait éclater en Europe le nihilisme, le socialisme, le révolutionnarisme, l'œuvre émancipatrice. Et alors, la comédie qui se joue en Orient pourrait se terminer en tragédie avec grand finale à feu ardent et à arme blanche. »

Souviens-toi, Europe, que nous sommes sur la poudre des canons et que tous, nous devons retourner à la... poudre!

(*La Rana,* de Bologne, 6 mars.)

Entre le voleur du dehors et le voleur du dedans, le sultan de la porte est quelque peu embarrassé pour faire un choix.

(*Fischietto,* 9 mars.)

Digitized by Google

Le Russe. — Nous avons mis le Grec en punition — injustement — parce qu'il était plein d'exubérance. Voyez-vous, Europe, s'il ne peut pas faire autre chose, il affute son couteau. Cependant, dans l'intérêt de la paix, il faut que vous corrigiez celui-ci, incendiaire, tueur de chrétiens, pillard, auquel je vais donner son reste pour lui apprendre à être plus civilisé.

— Comme tu cours, Grec intrépide, pour délivrer tes frères chrétiens opprimés par le fanatisme mahométan.

— Vous êtes chrétiens et vous ne venez pas à mon secours. Vous attendez à table les mets d'Orient et, si je vous les apportais, vous mangeriez tout et mon pain grec avec.

Caricatures en couleurs de Augusto Grossi.

(*Papagallo*, de Bologne, 21 février et 14 mars.)

Digitized by Google

LES DERNIERS SOUTIENS DU SULTAN

La vieille pourriture serait déjà par terre si l'impassible cocotte et l'impérial ruffian ne s'escrimaient à la faire encore tenir sur ses jambes.

L'UTILITÉ DES ARMÉES PERMANENTES

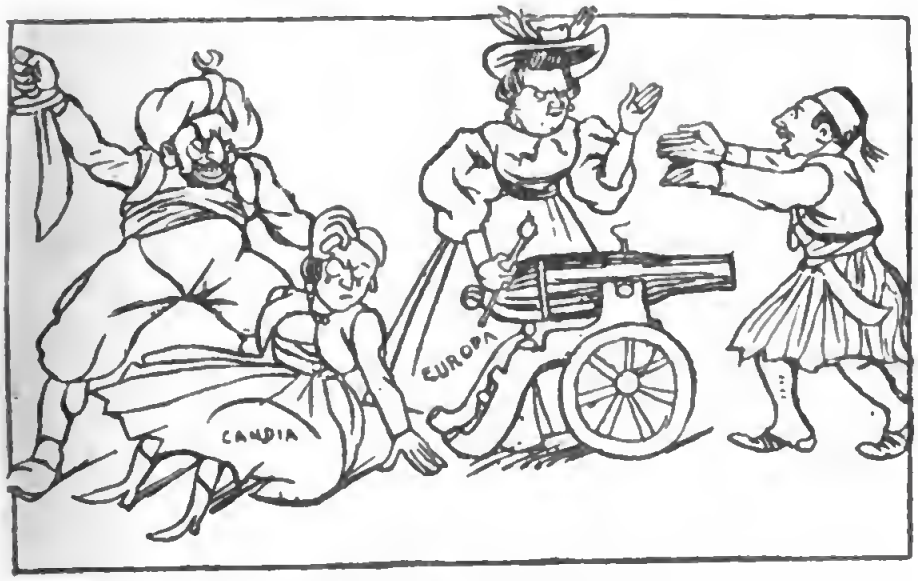
D'après des caricatures en couleurs.

(*L'Asino*, de Rome, 21 et 28 février.)

Digitized by Google

APRÈS LA RÉPONSE DE LA GRÈCE (au camp du colonel Vassos)

— Vous avez une heure pour déguerpir.
— Ah! alors! Je repasserai dans... une paire de mois.

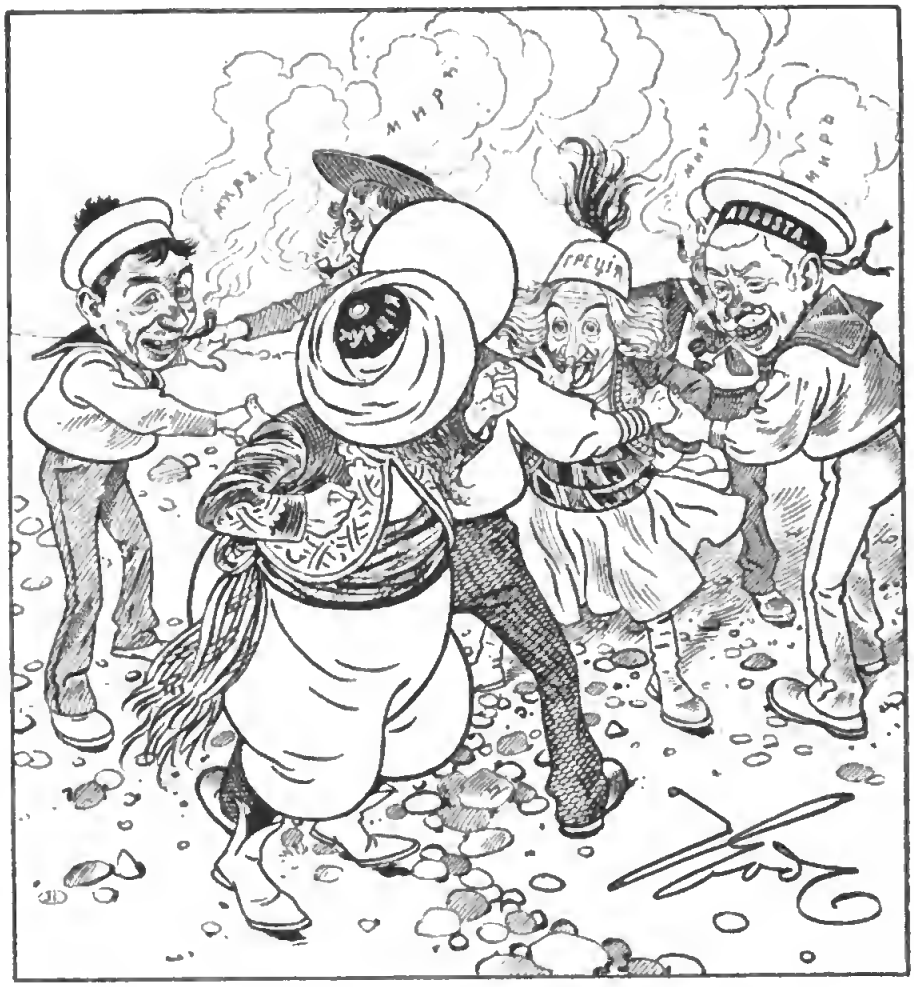


LE BLOCUS PACIFIQUE

La Grèce. — Je veux empêcher un vol à main armée.
L'Europe. — Attends : pour empêcher que tu ne sois tentée d'en commettre un autre... je vais, moi, braquer mes pièces, afin de maintenir la paix.

(*Don Chisciotte*, de Rome, 10 et 15 mars.)

Digitized by Google



L'ILE DE CRÈTE

Le jeu de la souris et du chat.

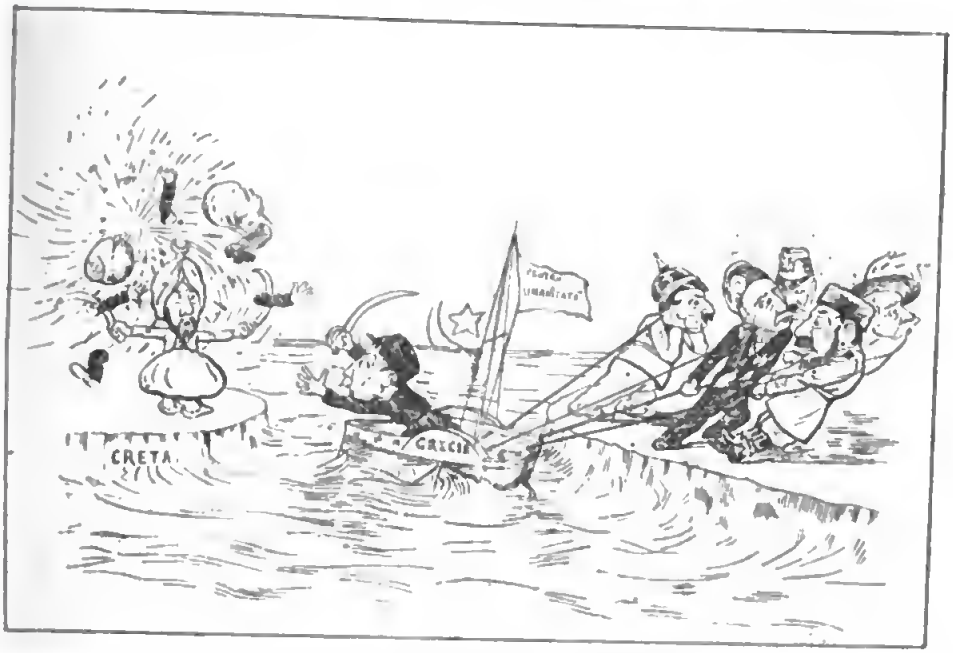
(*Strekoza,* de Saint-Pétersbourg, 9 mars.)

* La *Strekoza,* comme je l'ai fait remarquer plus haut, est le seul journal russe qui ait publié des caricatures sur la question de Crète. La seconde, non reproduite ici, représente l'Europe, une verge en main, morigénant la Turquie et la Grèce, mais prête surtout à fustiger cette dernière. Toujours la même partialité! Et la légende porte : *Une leçon de bonne tenue. — Ne faites pas de polissonneries.*

Digitized by Google

Un bon aiguillon pour la fantaisie « un grand concert » et la Crète.

(*Djabel*, de Cracovie, 15 mars.)



LA SITUATION EN CRÈTE

(*Adeverul ilustrat*, de Bucarest, 17 février.)

* Le Turc continuant à assassiner en Crète tandis que les puissances remorquent la Grèce sur terre ferme.

LES BEAUTÉS DE LA DIPLOMATIE

A genoux devant le fumier, misérable ! ou tu es mort !

Caricature de Godefroy (1). (*Le Carillon* de Genève, 6 mars.

* Cette image, la seule publiée par la caricature genevoise, exprime assez bien, ce semble, l'attitude des puissances européennes formidablement armées contre la petite Grèce. C'est le pistolet sous la gorge qu'on lui enjoint d'avoir à quitter la Crète, tandis que le Turc continue à trôner, perle, étoile d'Orient, sur son fumier.

Beautés, pour ne point dire chinoiseries de la diplomatie. Et l'on peut être surpris que la république de Genève, qui a tant fait et qui fait tant encore, soit pour les Grecs, soit pour les chrétiens arméniens, n'ait pas été plus éloquente dans ses manifestations graphiques.

Il est vrai que depuis le commencement de la question crétoise le *Journal de Genève* publie, chaque jour, un remarquable bulletin, rédigé avec une rare hauteur de vue et dans lequel les intérêts de la Grèce sont chaudement défendus. Cela compense un peu la pauvreté de la caricature genevoise qui ne se trouve, du reste, représentée que par le seul journal *le Carillon*.

(1). Pseudonyme du peintre Auguste Viollier.

Digitized by Google

La Russie. — Messieurs, ce jambon n'est pas encore assez cuit pour être découpé et partagé en morceaux. Il faut que le petit là mette un peu plus de bois au feu, sans cela nous pourrons attendre longtemps encore.

(*Nebelspalter* de Zurich, 13 mars.)

Digitized by Google

LA BATAILLEUSE NURSERY EUROPEENNE

La Paix. — Mon Dieu! vit-on jamais des enfants pareillement turbulents! Ils promettent toujours d'être sages, et ils se chamaillent sans cesse.

(*Puck*, de New-York, 17 mars.)

* L'appréciation de l'Amérique sur les grandes questions européennes est toujours précieuse à avoir, parce que ce n'est pas seulement l'opinion d'un neutre, d'un impuissant, — ce qui est, en fait, le cas des petits Etats européens, — mais bien au contraire d'un puissant État étranger que rien de ce qui se passe en Europe ne laisse indifférent. Seulement l'Amérique voit et juge d'une façon très particulière, et c'est cette façon de concevoir que traduisent les crayons de ses caricaturistes.

Pour elle, comme pour nous, du reste, la paix armée de l'Europe repose sur un volcan; pour elle, ainsi que le montre la présente image, ce n'est pas seulement la Grèce et la Turquie qui se disputent; tous les États européens vivent en mauvaise intelligence: Angleterre contre Russie, Italie contre Autriche, France et Allemagne qui passent leur existence à se prendre et à se reprendre cet enfant préféré, l'Alsace-Lorraine. Et les autres, quoique plus calmes en apparence, ne paraissent pas non plus être en parfait accord.

Madame l'Europa aura vraiment fort à faire pour ramener la paix au milieu de ce petit monde. Et peut-être lui faudrait-il en main autre chose que le pacifique rameau dont elle ne semble pas devoir faire un usage bien terrible. Il est vrai que, quand on est l'Ange de la Paix, on ne saurait se servir d'armes meurtrières, car ce serait s'infliger soi-même un démenti aux principes que l'on défend.

On remarquera, d'autre part, que la caricature américaine affectionne représenter ainsi les puissances européennes en petits enfants.

Digitized by Google

INCONSÉQUENCE

Le grand champion de la religion chrétienne, John Bull (s'adressant à la petite Grèce). — Un pas de plus et je fais sauter ta radieuse petite tête.

Oncle Sam (l'Amérique). — Est-ce bien le même homme qui veut me faire signer un traité de paix pour donner le bon exemple au monde?

D'après l'original en couleurs. (*Judge*, de New-York, 27 mars.)

LA PAIX ARMÉE DE L'EUROPE

(*Harper's Weekly*, de New-York, 17 février.)

* D'autres journaux américains ont également publié des caricatures sur les affaires de Crète. Citons entre autres : le *Frank Leslie's News paper*, le *World*, le *New-York Herald* et le *Times-Herald* de Chicago.

Digitized by Google

Les puissances et les Crétois.

(*To Asty* d'Athènes 6 mars.)

TABLE DES MATIÈRES & DES GRAVURES

I. — TEXTE.

Pages.

I. L'image et les affaires grecques de 1821 à 1870 9
II. L'image et les événements actuels.
La caricature grecque 19
La caricature européenne 26

II. — IMAGES.

« Mes lions, hélas! n'ont engendré que des veaux », composition de Willette (*Le Rire*). . . . . (FRONTISPICE.)
Horribles massacres en Orient (Reproduction d'un canard populaire) 8
Caricatures de Darjou, Vernier, Cham et Stop sur les affaires de Grèce (1862-1866) . . . . . 11, 12, 15, 16 et 18
Caricatures diverses de provenance étrangère habillées dans le texte . . . . . 9, 26, 29, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 38 et 40

Digitized by Google

Pages.

Caricatures grecques . . . . . 19, 22, 25, 41 à 46 et 143
— turque sur le Sultan 47
— françaises . . . . . 48 à 66
— allemandes. . . . . 67 à 78
— anglaises. . . . . 79 à 85 et 144
— irlandaises 86
— autrichiennes . . . . . 87 à 100
— hongroises. . . . . 101 à 110
— bohémiennes. . . . . 111 à 115
— belges 116
— danoises 117, 118, 119
— espagnoles et portugaise. 120, 121
— hollandaises. 122, 123
— italiennes . . . . . 124 à 135
— russe. 136
— polonaise et roumaine. 137
— suisses. 138, 139
— américaines. . . . . 140 à 142

Le concert européen, d'après M. Curzon.

(*Picture-Politics*, de Londres.)

13497. — L.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

Digitized by Google

1897

Digitized by Google